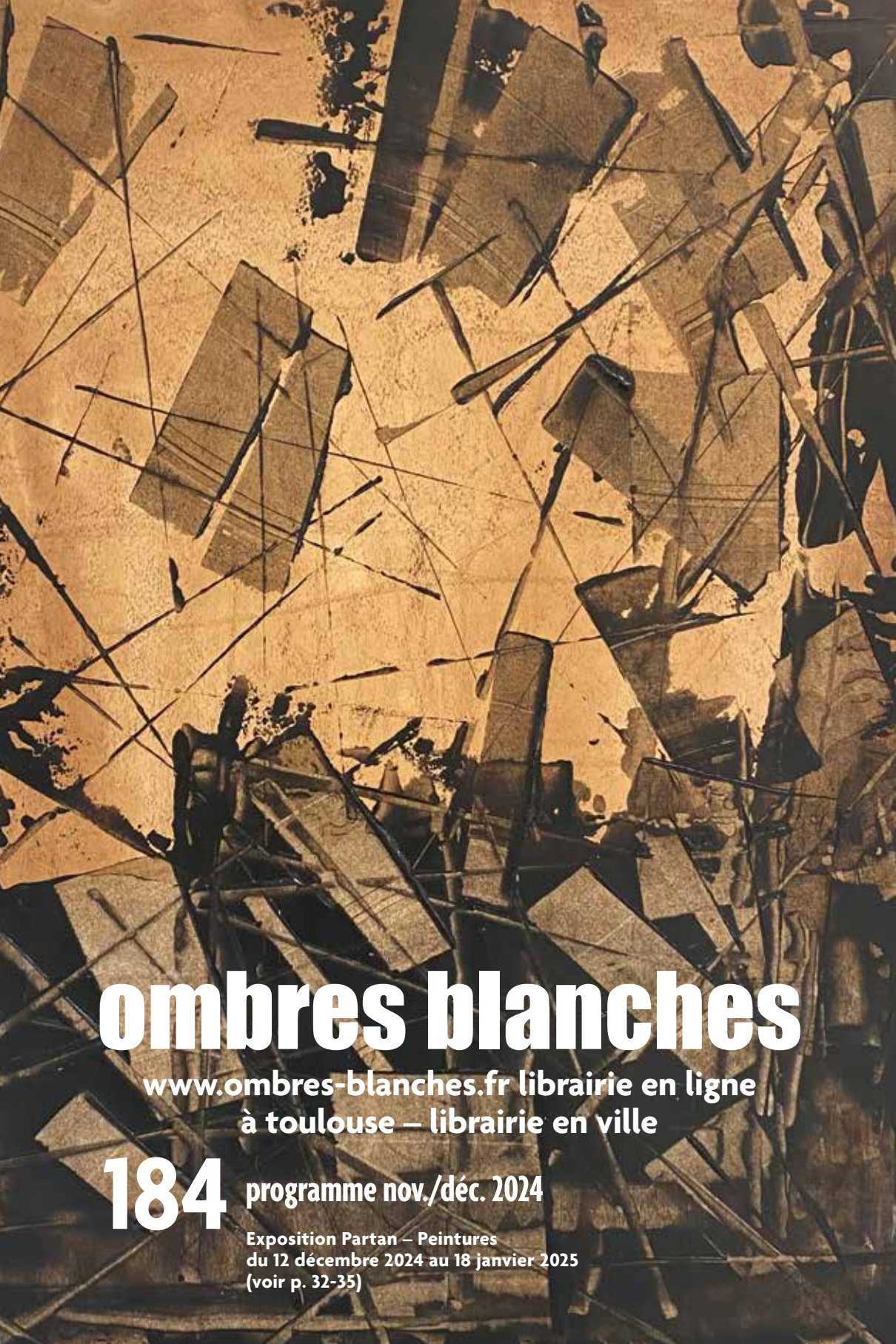


ombres blanches

www.ombres-blanches.fr librairie en ligne
à toulouse – librairie en ville

184 programme nov./déc. 2024

Exposition Partan – Peintures
du 12 décembre 2024 au 18 janvier 2025
(voir p. 32-35)

jeudi 14 novembre de 17 h à 19 h
café côté cour
Vernissage exposition
de Morvandiau
En avant monde d'après !
p. 36
samedi 16 novembre à 11 h
Pierre-Frédéric Charpentier
1944. Les « Deux Glorieuses »
de la Libération
p. 6-7
samedi 16 novembre à 17 h
Jean-Noël Orengo
Vous êtes l'amour malheureux
du Führer
p. 10
mardi 19 novembre à 18 h
Hervé Kempf, Juan Mendez
Comment les riches ravagent
la planète
p. 23
mercredi 20 novembre à 18 h
Nepthys Zwer
Pour un spatio-féminisme
p. 16
jeudi 21 novembre à 18 h
Thomas Clerc
Paris, musée du xxie siècle
p. 3
vendredi 22 novembre à 17 h
Jérôme Garcin
Des mots et des actes
p. 8
samedi 23 novembre à 11 h
Jacques Cantier
Lire sous l'occupation
p. 9
samedi 23 novembre à 17 h
Éric Sevault, Xavier Crépin
Comment les Irlandais
sont devenus Blancs
p. 18
lundi 25 novembre à 17 h 30
Christian Ingrao, Nicolas Patin
Le Monde nazi 1919-1945
p. 11
mardi 26 novembre à 18 h
Jean-Christophe Goddard
Ce sont d'autres gens
p. 22
mercredi 27 novembre à 18 h
Jocelyne Dakhlia
Harems et Sultans
p. 14
mercredi 27 novembre à 18 h 30
Espace diversité Laïcité
Henri Raczymow
Variations pour Anna
p. 12-13
jeudi 28 novembre à 18 h
Salomé Saqué
Résister
p. 26
vendredi 29 novembre à 18 h
Marilia Amorim
Quand la transgression devient
la norme
p. 17
vendredi 29 novembre à 20 h 30
Roland Gori
Santé mentale
p. 29
samedi 30 novembre à 11 h
Sabine Cariou, Julien
Boutonnier, *Café psy :*
À propos du trauma
psychique
p. 28
samedi 30 novembre à 17 h
Clémentine Vidal-Naquet
Noces de cendres
p. 13
lundi 2 décembre à 17 h 30
Fariba Adelkhah
Prisonnière à Téhéran
p. 15
mardi 3 décembre à 18 h
Julien Jeanneney
Une fièvre américaine
p. 19
mercredi 4 décembre à 18 h
Franck Fischbach
Faire ensemble
p. 27
jeudi 5 décembre à 18 h
Dan Franck
Le roman des artistes
p. 7
vendredi 6 décembre à 18 h
Louise Chennevière
Pour Britney
p. 5
samedi 7 décembre à 11 h
Serge Regourd
Anthologie des acteurs
et actrices du cinéma français
et de la télévision
p. 30
samedi 7 décembre à 17 h
Jérôme Ferrari
Nord Sentinelle
p. 6
lundi 9 décembre à 17 h 30
Yves Le Pestipon
Classiques au détail
p. 4-5
mardi 10 décembre à 18 h
Hélène Combes, Julie Métais
America(s) #9 Contester
à Mexico
p. 24
mercredi 11 décembre à 18 h
Gisèle Sapiro
Qu'est-ce qu'un auteur
mondial ?
p. 12
jeudi 12 décembre de 17 h à 19 h
rayon nature
48 rue Gambetta
Stéphanie Ledoux
Lakbay échappées dessinées
p. 36
jeudi 12 décembre à 18 h
Jean-Claude Zancarini
Savonarole
p. 20
vendredi 13 décembre à 17 h
Daniel Fiévet
Naufragés. Histoires vraies
p. 40
samedi 14 décembre à 11 h
Vernissage exposition
Georges Partan
Peintures
p. 32-35
samedi 14 décembre
de 14 h à 18 h
Dédicace Joris Chamblain
Carnets de Cerise
p. 37
samedi 14 décembre à 15 h
Michelle Zancarini-Fournel
Sorcières et sorciers
p. 16-17
samedi 14 décembre à 17 h
Nina Leger
Mémoires sauvées de l'eau
p. 4

Exposition
Du 12 décembre 2024
au 18 janvier 2025
Georges Partan
Peintures
p. 32-35

Mensuel de la Librairie Ombres Blanches 50, rue Gambetta, 31000 Toulouse – Tél. : 05 34 45 53 33. E-mail : info@ombres-blanches.fr Internet : http://www.ombres-blanches.fr
Mise en pages : Petits Papiers, Toulouse Impression : Groupe reprint – Parchemins du midi

Paris, musée du xxie siècle

THOMAS CLERC

jeudi 21 novembre à 18 h

Rencontre avec Thomas Clerc à l'occasion de la parution de *Paris, musée du xxie siècle – Le 18e arrondissement* aux éditions du Seuil.

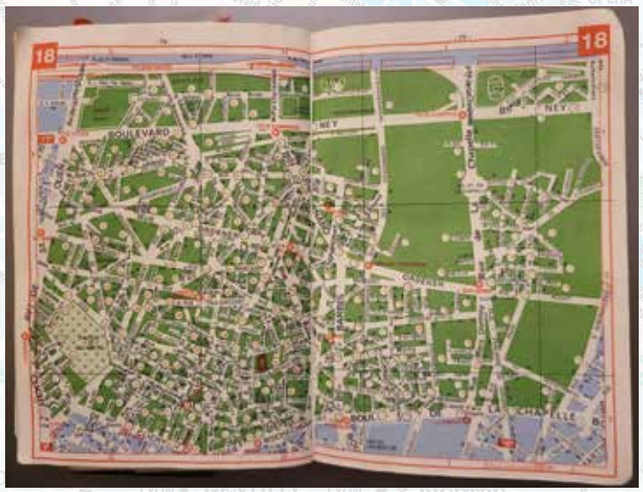
THOMAS CLERC est né en 1965 à Neuilly-sur-Seine. Il a notamment publié : *Maurice Sachs le désœuvré* (Allia, 2005) ; *Paris, musée du xxi siècle. Le 10e arrondissement* (L'Arbalète/Gallimard, 2007) ; *Nouit* (Éditions Mix + Frac Aquitaine, 2009) ; *L'artiste comme modèle* (Éditions du Centre Pompidou, 2012) ; *Intérieur* (L'Arbalète/Gallimard, 2013) ; *L'Homme qui tua Roland Barthes et autres nouvelles* (L'Arbalète/Gallimard, 2014) ; *Poeasy* (L'Arbalète/Gallimard, 2017) ; *Cave* (L'Arbalète/Gallimard, 2021) ; *Sept et huit neuf* (Imec, 2021).

Description totale

Le 18e arrondissement compte 425 rues, squares, places, avenues, cités, jardins, villas, boulevards, impasses et passages que Thomas Clerc a entrepris d'arpenter depuis qu'il y a emménagé récemment. Description totale, née de ses déambulations, dérives et notations, ce livre n'omet rien de ce que la ville laisse voir, entendre et ressentir. De Montmartre aux abords du périphérique, des habitants de ses quartiers aux touristes égarés, des cafés aux darks stores, de la nuit au jour, l'ancien faubourg de Paris, insurgé sous la Commune, ne cesse de changer d'apparence, quand ce n'est l'auteur lui-même qui le refaçonne au gré de son périple. Le 18e se déroule comme une toile géante où chaque rue est un tableau vivant.

[Extrait]

Depuis mars 2018, j'habite rue M.-S., dans le 18e arrondissement de Paris. Après le 10e arrondissement, si minéral, et la rue du Faubourg-Saint-Martin, où j'avais vécu quinze ans, j'éprouvai le besoin de déménager. J'avais envie de neuf, de nouveauté. Les déménagements rajeunissent, comme les décisions, pourtant je ne savais pas où je voulais vivre, dans ce Paris où j'ai toujours vécu. Sans attirance pour un quartier en particulier, je visitai donc un grand nombre d'appartements, des mois durant. Je me rappelais un ami qui avait acheté le premier appartement qu'il avait vu, à l'étonnement de l'agent immobilier qui connaît le caractère aléatoire de la pierre humaine. Pour ma part, j'ai visité 72 appartements avant de me fixer sur celui que j'habite et où j'écris ces lignes. Le chiffre paraîtra sans doute disproportionné à la plupart des gens qui, comme l'ami que je viens d'évoquer, se décident vite en ce domaine ; mais je garde un sens de l'idéal qui me coûte. Au cours de mes plongées dans divers coins de Paris (hors le 10e, que j'avais épuisé) je trouvais toujours un détail qui freinait mon élan. *Que choisir ?* est le nom d'un magazine, c'était devenu la devise provisoire de ma vie. Les agents immobiliers me relançaient, je ne donnais pas suite. Parfois, je visitais un appartement, dépourvu de toute envie réelle de l'habiter, pour le simple plaisir de voir des lieux neufs, d'imaginer d'autres existences, sous l'œil soupçonneux d'un homme en costume gris qui me voyait dire « non » au bout de quelques minutes, sinon de quelques secondes. Puis, un beau jour, à la faveur d'une erreur de rendez-vous dans un immeuble de grande hauteur, les choses prirent une autre tournure ; j'avais passé ma vie dans des immeubles anciens, et pour la première fois l'idée d'habiter dans du moderne me séduisit. ■



Mémoires sauvées de l'eau

NINA LEGER

samedi 14 décembre à 17 h

Rencontre avec Nina Leger autour de *Mémoires sauvées de l'eau* paru aux éditions Gallimard.

NINA LEGER est écrivaine. Elle a publié *Mise en pièces* (Gallimard, 2017). Plus récemment, elle a fait paraître *Antipolis* (Gallimard, 2021), roman consacré à la technopole de Sophia-Antipolis. En parallèle de son travail d'écriture, Nina Leger enseigne l'histoire et la théorie de l'art aux Beaux-arts de Marseille. *Mémoires sauvées de l'eau* a reçu le prix du roman historique 2024.

Un monde vacille

En 1848, on découvre de l'or dans la Feather River, en Californie du Nord. Une ville naît, baptisée Oroville ; la ruée vers l'or commence. En 2020, Thea, géologue venue à Oroville pour travailler en aval du gigantesque barrage désormais construit sur la Feather River, doit fuir devant l'avancée des mégafeux. Alors qu'un monde vacille, la violence de son histoire resurgit. Entourée de femmes aimées – une écrivaine de science-fiction, une descendante d'un peuple autochtone, une ingénieure coréenne –, Thea tente de remonter le fil des dévastations issues de la ruée vers l'or. Porté par la langue puissante et tendre de Nina Leger, le chant ancien de la rivière se mêle aux voix d'un présent bouleversé pour faire entendre l'épopée d'une civilisation qui s'est construite en détruisant, au point de préparer sa propre ruine.

Le regard de Thea

« *Mémoires sauvées de l'eau* met en accusation le formatage abusif de la planète et des sociétés humaines, avec pour fil narratif l'évolution du regard de Thea, née à San Francisco, métropole policée, largement ignorante des replis de mémoire inavouables de son arrière-pays. […] Nina Leger use dans cet ouvrage de plusieurs types de narration. Les échanges épistolaires de Thea avec ses proches (notamment son amie de la tribu maidu, à laquelle elle n'ose avouer ses origines familiales) en constituent la trame principale. S'y insèrent d'autres récits et documents, notamment ceux que l'autrice a glanés dans les archives locales d'Oroville lors du long séjour qu'elle a effectué sur place : « La récente chasse aux Indiens menée par le capitaine Goode a été couronnée par un succès probablement jamais atteint… seuls quatre ont réussi à s'échapper » (The Union Record, Oroville, 2 septembre 1865).

Les plus beaux passages de ce livre atypique, qui n'est qu'en partie un roman, sont ceux, nombreux, où Nina Leger déploie une narration proche de l'écriture poétique, portée par une sorte de sostenuto élégiaque, pour conter la prise de possession du pays et son passé sans retour : phrases abruptes ou au contraire étirées en longueur, dont la facture musicale évoque aussi celle du country blues, retraçant notamment, avec une sombre ironie, la mise en coupe réglée non seulement des espaces californiens, mais, à leur image, du reste du monde. » ■

Marie-Hélène Fraïssé,
Le monde des livres

Prospecteur d'or en train de filtrer le sable d'un cours d'eau, photo L. C. McClure, californie, 1850 (détail).

Classiques au détail

YVES LE PESTIPON

lundi 9 décembre à 17 h 30

Rencontre proposée par Yves Le Pestipon. Pierre Corneille, *L'Illusion comique* (II, 1-2, vers 215-271).

CORNEILLE ***appela cette pièce un « étrange monstre ». Elle l'était en effet, et le demeure depuis 1635. Elle montre, sort des normes de l'usage qu'on dit « classique », paraît « baroque » si l'on veut prêter un sens clair à ce mot, fait rire, émeut, perturbe, fascine. Son titre même étonne. En quels sens prendre cette « illusion comique ». Comme trouver là un sol sûr ? C'est un ravissement pour qui y songe, qui mène vers Shakespeare, Calderon, Pirandello, ou même vers Woody Allen… Nous nous essaierons à rencontrer un de ses plus fameux personnages « Matamore – tel qu'il paraît par l'effet d'un tour de magie, qui est un coup de théâtre, dans une grotte, au début du second acte face à Clindor. Matamore-Clindor : clinquant décor sonore.*** ■

Très petite bibliographie

Pierre Corneille, *L'Illusion comique*, édition de Jean Serroy, Folio classique, 2000.
Christian Biet, *Moi, Pierre Corneille*, Découvertes Gallimard, 2006.

Pour Britney

LOUISE CHENNEVIÈRE

vendredi 6 décembre à 18 h

Rencontre avec Louise Chennevière autour de *Pour Britney* paru aux éditions P.O.L.

LOUISE CHENNEVIÈRE a 31 ans. Elle vit et travaille à Orange. Elle a publié chez P.O.L : *Mausolée* (2021) et *Comme la chienne* (2019).

Idéaliste et mortifère

« J'ai écrit ce texte comme un hommage à celle que j'avais tant aimée, et que j'avais si brutalement congédiée, car se construire en tant que jeune femme avait d'abord signifié pour moi, comme pour beaucoup de filles de ma génération : apprendre très tôt à mépriser les choses que nous avons adorées. Petite fille, il n'y avait pas d'autre destin pour moi que de devenir Britney. Plus tard elle a incarné le symbole de tout ce que je méprisais de la féminité. À l'âge de trente ans, j'ouvre ses mémoires, et ce que je découvre me glace : un destin féminin rejoué sous tous les soleils et qu'elle allait incarner de façon paroxystique. La jeune femme brûlée sur l'autel de sa gloire. Son histoire si particulière, et pourtant si classique, a résonné en moi avec celle de Nelly Arcan (écrivaine, a publié *Pute*, aux éditions du Seuil en 2001, se suicide le 24 septembre 2009) dont je venais de découvrir l'écriture incandescente. Nelly, l'un des esprits les plus lucides et les plus brillants qu'il m'ait été donné de rencontrer, qui avait eu le malheur de s'incarner dans un corps de femme, d'être en prison dans ce corps-là, et qui finirait par se donner la mort. »

Ce texte entremêle le destin et l'œuvre de ces deux femmes, apparues sur la scène du monde à l'aube du XXIe siècle, qui aurait dû être celui de leur triomphe mais qui allait les broyer. Le suicide de Nelly, l'enfermement de Britney sous la tutelle de son père, voilà deux preuves éclatantes de la violence qui se déchaîne dans ce monde contre toute femme qui aurait l'audace de se penser et de se vivre, puissante, libre et sauvage. Violence dont Louise Chennevière comprend ici avoir été la complice involontaire en se détournant si brutalement de Britney Spears, et en ignorant jusqu'à aujourd'hui l'œuvre de Nelly Arcan. Ce texte est une tentative de réparation. C'est aussi un cri de révolte contre la figure envahissante de la jeune fille, qui domine les imaginaires et soumet les corps. Cette figure idéaliste et mortifère que les hommes n'ont de cesse de traquer et après laquelle courent les femmes jusqu'à leur perte. À cette figure-là, le texte oppose un devenir femme qui saurait s'affranchir des peurs et des normes. ■

Nelly Arcan © Seuil.

Nord Sentinelle

JÉRÔME FERRARI

samedi 7 décembre à 17 h

Rencontre avec Jérôme Ferrari à l'occasion de la parution de *Nord Sentinelle. Contes de l'indigène et du voyageur* aux éditions Actes Sud.

JÉRÔME FERRARI, né à Paris en 1968, enseigne la philosophie en Corse. Il a obtenu le prix Goncourt en 2012 pour *Le Sermon sur la chute de Rome*. Toute son œuvre est publiée aux éditions Actes Sud. *À son image* a reçu le prix Le Monde 2018 et le prix Méditerranée la même année.

Ce qui nous est étranger

« Les idées de roman ont parfois la fâcheuse habitude de se présenter d'abord de manière trop théorique et abstraite pour être immédiatement fécondes. Il y a quelques années, j'ai formé le projet d'écrire sur les différents aspects que peut prendre l'altérité, plus précisément dans notre relation à ce qui nous est étranger. *Nord Sentinelle*, dont l'histoire se déroule sur fond de tourisme de masse, est donc conçu comme l'ouverture d'un triptyque dont les deux prochains volets traiteront de l'exploration, autour de la figure du capitaine Richard Francis Burton et de l'expatriation – puisque, comme chacun sait, les Européens aisés, dont je suis, ne s'abaissent pas à immigrer. Si le tourisme apparaît effectivement comme un thème abstrait, ses effets, en revanche, ne le sont pas en ce qu'il transforme intimement aussi bien ceux qui le pratiquent que ceux qui, pour le meilleur et pour le pire, en vivent. Le narrateur de ce roman n'aime pas les touristes. Il ne les aime pas au point de juger fort raisonnable la politique des insulaires du North Sentinel, laquelle consiste à massacrer systématiquement tous les voyageurs qui s'aventurent sur leurs rivages. On peut imaginer que cette détestation se nourrit de rancœurs plus douloureusement personnelles – un amour tenace et inavoué, l'ambivalence, d'amitiés pleines d'un mépris jaloux, l'impossibilité définitive d'être autre chose que soi-même. Si j'espère que l'unité du texte ne fera pas de doute aux yeux du lecteur, j'aimerais aussi qu'il puisse être lu comme un recueil de ces contes auxquels il emprunte leur ton et leurs tournures narratives, contes où le merveilleux peut toujours naître du quotidien le plus banal au point qu'il faille s'attendre, en effleurant la plus insignifiante des lampes, à voir surgir un très puissant Djinn. » ■

JÉRÔME FERRARI

Shutterstock, Village de Corbara en Corse.

Le roman des artistes

DAN FRANCK

jeudi 5 décembre à 18 h

Rencontre avec Dan Franck à l'occasion de la parution de *Le roman des artistes* aux éditions Grasset.

Gustave Courbet, *Baudelaire* (détail).

DAN FRANCK, écrivain, scénariste, est l'auteur d'une trentaine de livres, sans compter les huit volumes de la série *Boro* en collaboration avec Jean Vautrin. Il est lauréat de nombreux prix : Prix du premier roman pour *Les Calendes grecques*, prix Renaudot pour *La Séparation*, prix des romancières pour *Les Enfants*, Grand prix FIPA du meilleur scénario pour *Jean Moulin*, Prix du meilleur documentaire pour *Les aventuriers de l'art moderne*, EuroFipa d'honneur…

Tourbillon palpitant

Voici le premier volume d'une tétralogie, *Le roman des artistes*, qui racontera, de 1820 à 1885, la vie de tous les grands créateurs aux prises avec le temps des Révolutions (1830, 1848, La Commune…). On retrouve ici tout le talent addictif dont l'auteur a déjà fait preuve dans sa fameuse trilogie *Le temps des Bohèmes* (*Bohèmes, Libertad* et *Minuit*). Le cadre historique de ce premier volume va des Cent jours du « Vol de l'aigle » (le retour de Napoléon en 1815) à la veille de la Révolution de 1848 en passant par les Trois glorieuses. « Je m'en vais, Monsieur, et vous venez » dit Chateaubriand à Hugo, marquant la bascule vers le romantisme triomphant au terme de batailles homériques qui scandent cette vaste fresque dont les querelles esthétiques redoublent les révolutions politiques. Dumas, Hugo, Balzac, Marie d'Agoult, Lamartine, Musset, Sainte-Beuve, Vigny, Mérimée, Nerval, George Sand, Théophile Gautier, Chateaubriand, Marceline Desbordes, Baudelaire, Delphine Gay pour la plume ; Beethoven, Berlioz, Liszt, Chopin, Marie Pleyel pour la musique ; Gericault, Delacroix, Ingres pour le pinceau ; Mlle Mars, Marie Dorval, Juliette Drouet pour la scène : autant de personnages de chair et de sang dont nous partageons les combats, les engagements, les amitiés, les amours passionnées, les coucheries d'un soir (« J'ai eu Mérimée cette nuit, ce n'était pas grand-chose » dit George Sand…), les querelles, les brouilles et les réconciliations, le génie et les bassesses.

Et voici que tous ces artistes qui sont devenus pour nous des « classiques » quittent la poussière des étagères et des bancs d'école pour s'ébrouer au grand vent de l'Histoire, dans un tourbillon palpitant où ils inventent à la fois la presse moderne, la littérature moderne et les lieux de la sociabilité littéraire (salons, etc.). ■

1944. Les « Deux Glorieuses » de la Libération

PIERRE-FRÉDÉRIC CHARPENTIER

samedi 16 novembre à 11 h

Rencontre avec Pierre-Frédéric Charpentier autour de *1944. Les « Deux Glorieuses » de la Libération* paru aux éditions Midi-Pyrénéennes.

P.-FRÉDÉRIC CHARPENTIER *est enseignant au lycée Berthelot de Toulouse et chargé de cours à l'UT2J. Ses travaux portent sur l'histoire politique et culturelle. Il a notamment publié* Les intellectuels français et la guerre d'Espagne *(Le Félin, 2019),* « Imbéciles, c'est pour vous que je meurs !… » Valentin Feldman (1909-1942) *(CNRS, 2021) et, en 2023,* 1940. Le maréchal Pétain en visite officielle, *dans la collection « Cette année-là ».*

LES 19 ET 20 AOÛT 1944, *les Toulousains profitent du départ des Allemands pour se soulever et libérer leur ville : ce sont les « Deux Glorieuses ». Les affrontements font plusieurs dizaines de morts, mais signent la fin de l'occupation nazie. Depuis le printemps précédent, Toulouse et sa région vivent sous la menace constante des représailles allemandes – menées en particulier par la division SS Das Reich contre les résistants et les civils – tout en étant ciblées par les bombardements de l'aviation alliée. La Libération est donc célébrée dans la liesse populaire, mais ouvre également une ère de recompositions. Aux nécessités judiciaires de l'épuration, s'ajoutent les difficultés du quotidien, sans oublier les restructurations politiques qui accompagnent le retour à l'ordre républicain.* ■

Des mots et des actes

JÉRÔME GARCIN

vendredi 22 novembre à 17 h

AVEC LE THÉÂTRE DU CAPITOLE

Rencontre avec Jérôme Garcin à l'occasion de la parution de *Des mots et des actes : Les belles-lettres sous l'Occcupation* aux éditions Gallimard.

JÉRÔME GARCIN né en 1956 à Paris est journaliste et écrivain. Il a dirigé le service culturel de *L'Obs* jusqu'en 2003, produit et animé l'émission *Le masque et la plume* sur France Inter jusqu'à fin 2023. Il a notamment publié aux éditions Gallimard : *Mes fragiles* (2023), *Le dernier hiver du Cid* (2019), *Le syndrome de Garcin* (2018), *Le voyant* (2015) et *La chute de cheval* (2013).

« Belles-lettres » sous l'occupation

Le temps n'est certes plus à l'admiration béate des créateurs, à la séparation de ce qu'ils sont et de ce que leur œuvre donne à connaître et à admirer. Mais cette double vision, plus pénétrante, fut, pour Jérôme Garcin comme pour d'autres de sa génération, un apprentissage : « À l'adolescence, j'attendais de la littérature à la fois un refuge et un horizon. Je lui demandais de l'aide, je ne lui demandais pas des comptes. » Les coulisses de ce théâtre de signes n'étaient pas toutes reluisantes ; et des mots aux actes – c'est bien l'axe de ce livre – il y avait un écart qu'il s'est avéré impossible sinon de combler, du moins d'ignorer.
Dans cette passionnante revue d'effectifs des « belles-lettres » sous l'Occupation, qui s'appuie sur une connaissance fine des sources de l'histoire littéraire, Jérôme Garcin ajuste son regard, nos regards sur cette époque en clair-obscur, à l'aune de quelques-unes de ses plus hautes figures morales et intellectuelles – avec l'admirable Jean Prévost tout en haut de l'échelle. Ce questionnement par l'exemple sur la responsabilité de ceux que leurs écrits ont fait briller et qui se sont compromis s'adresse autant aux auteurs de ce temps qu'aux lecteurs d'hier et d'aujourd'hui. Car on a beau se garder de vouloir porter des jugements après coup, se répéter que le dossier est documenté depuis longtemps, on ne peut s'empêcher d'éprouver un persistant malaise à l'évocation de cette arrière-cour des catalogues et à l'égard de cette ignorance feinte, voire d'une certaine complaisance, sur laquelle ont pu et pourraient encore reposer certaines de nos passions littéraires. C'est à mieux saisir cette « part des autres », tantôt sombre, tantôt lumineuse, que Jérôme Garcin s'attache ici, en évoquant les figures de Brasillach, Céline, Chardonne, Cocteau, Morand ou Rebatet, et toujours à la lumière des engagements de Kessel, Lusseyran, Mauriac, Paulhan ou Jules Roy. ■

Lire sous l'occupation

JACQUES CANTIER

samedi 23 novembre à 11 h

AVEC LE THÉÂTRE DU CAPITOLE

Rencontre avec Jacques Cantier autour de *Lire sous l'occupation. Livres, lecteurs, lectures, 1939-1944* paru chez CNRS éditions.

JACQUES CANTIER, historien contemporanéiste (université Toulouse-Jean-Jaurès), étudie l'histoire politique et culturelle de la France au XXe siècle, en particulier des années 1940 et de l'Algérie coloniale. Il a notamment publié : *Science et culture en temps de guerre (XIXe-XXe siècles)*, avec Caroline Berrera, Éditions midi-pyrénéennes, 2023 ; *L'Algérie sous le régime de Vichy*, Odile Jacob, 2013 ; *Pierre Drieu la Rochelle*, Perrin, 2011.

Un ailleurs fait de phrases imprimées

Que lisait-on dans la France des années noires ? Comment expliquer la « faim de lecture » propre à la période de l'Occupation ? Quelle fut la part prise par le régime de Vichy dans la circulation, la diffusion, l'orientation des livres publiés ? Et celle de la Résistance dans la propagation des écrits clandestins ? Comment accéder à l'intimité des millions de lecteurs qui, cherchant à s'évader hors d'un quotidien éprouvant, trouvèrent alors refuge dans un ailleurs fait de phrases imprimées ? Stratégies et pratiques des éditeurs, querelles autour du patrimoine littéraire, réorganisation corporative de la chaîne du livre, listes d'interdictions et spoliations de l'occupant, écrivains partagés entre collaboration, accommodement, évitement, insoumission : Jacques Cantier signe la première histoire totale du livre et de la lecture entre 1939 et 1945, des politiques de censure mises en œuvre par Vichy à l'ébullition culturelle de la Libération.
Archives publiques, critiques littéraires, notes de lecture mais aussi écrits du for privé permettent de retrouver les traces intimes des actes de lecture : écoliers de la France rurale cherchant à élargir leur horizon, adolescents parisiens en quête d'initiation, prisonniers de guerre tentant de maintenir une vie de l'esprit, victimes de la persécution antisémite en quête de réarmement moral… ■

Du 22 au 28 novembre 2024
Voyage d'automne

Théâtre du capitole • Création mondiale Bruno Mantovani (1974)

Une transfiguration fantasmagorique d'un épisode réel de la Collaboration...
Automne 1941 : cinq célébrités littéraires françaises sont invitées par le régime nazi au Congrès des écrivains de Weimar. L'objectif de ce pacte démoniaque ? Les ensorceler afin que, de retour au pays, ils prêchent la bonne parole de l'ordre totalitaire. Leur voyage tragicomique fera peu à peu tomber le masque d'un vertigineux nihilisme. Le nouvel opéra de Bruno Mantovani, sur un livret ciselé par Dorian Astor, aborde le sujet brûlant des pièges de la compromission aveugle et explore un univers tout en intensité musicale et poétique. Pour cette création mondiale, la subtile lecture de la metteuse en scène Marie Lambert-Le Bihan et une distribution de tout premier plan sous la direction experte de Pascal Rophé contribuent à l'événement.

Vous êtes l'amour malheureux du Führer

JEAN-NOËL ORENGO

samedi 16 novembre à 17 h **RAPPEL**

Rencontre avec Jean-Noël Orengo autour de *Vous êtes l'amour malheureux du Führer* paru aux éditions Grasset.

JEAN-NOËL ORENGO est chroniqueur de films pour le magazine *Transfuge*. Il est l'auteur d'un essai sur l'art, *Vivre en peinture*, paru aux éditions Les Cahiers dessinés en 2023. Tous ses romans sont publiés aux éditions Grasset : *Femmes sur fond blanc* (2023), *Les jungles rouges* (2019) et *L'opium du ciel* (2017).

Un des plus grands mensonges

1969 : Albert Speer, architecte favori et Ministre de l'armement d'Hitler, publie ses Mémoires. Revisitant son passé, de ses mises en scène des congrès nazis à la chute du Reich, il parachève l'ultime métamorphose qui a sauvé sa tête au procès de Nuremberg et va faire de lui la star de la culpabilité allemande. Affirmant n'avoir rien su de la Solution Finale, il se déclare « responsable, mais pas coupable. » Les historiens auront beau démontrer qu'il a menti, sa version de lui-même s'imposera toujours. Comment écrire sur un homme qui a rendu la fiction plus séduisante que la vérité ?

À l'heure des fake news et de la guerre des récits, voici le roman d'un des plus grands mensonges de l'Histoire. Traquant les scènes de la vie de Speer, s'interrogeant sur leur vraisemblance, éclairant certains aspects, allant là où il s'arrête en convoquant les acteurs capitaux d'après guerre, notamment l'historienne Gitta Sereny, l'auteur propose une lecture vertigineuse de celui à qui l'un de ses collaborateurs affirmait : « Savez-vous ce que vous êtes ? Vous êtes l'amour malheureux du Führer ».

Découpage chronologique

[…] Assez rapidement, l'écrivain décide que la structure de son livre, « qui est une histoire politique et une histoire de jeu avec la mort », empruntera au jeu d'échecs et à leurs soixante-quatre cases. Soit huit chapitres correspondant à un découpage chronologique comprenant chacun huit parties.

Les années qu'il passe sur le manuscrit sont « éprouvantes », le travail « à la fois exaltant et terrifiant ». Quand on l'interroge sur la sobriété du style, qui contraste avec la luxuriance de ses quatre romans précédents, dont les centres de gravité étaient le sexe et l'Asie du Sud-Est, il évoque tout à la fois le refus de « jouer de l'esthétisme » sur un pareil thème et de « la recherche constante » que doit être selon lui la pratique de la littérature.

Cette relative simplicité de l'écriture fait partie des caractéristiques du texte qui frappent le patron des éditions Grasset, Olivier Nora, à la première lecture de ce qu'il appelle un « projet spiralaire dans la métafiction ». Auteur et éditeur bataillent sur un point : le titre. Le second ne dissimule pas qu'il « déteste » cette phrase dite à Speer par l'un de ses subalternes. Pour le premier, elle « donne à percevoir la part d'homoérotisme à l'œuvre » entre son personnage et Hitler, tout en situant d'emblée le contexte historique. Faute de contre-proposition convaincante, Jean-Noël Orengo obtient gain de cause. Avant même sa parution en France, les droits de *Vous êtes l'amour malheureux du Führer* ont été vendus aux États-Unis, en Italie, aux Pays-Bas et en Allemagne. […] ■

Raphaëlle Leyris, *Le Monde*

Le Monde nazi 1919-1945

CHRISTIAN INGRAO, NICOLAS PATIN

lundi 25 novembre à 17 h 30

Rencontre avec Christian Ingrao et Nicolas Patin autour de *Le Monde nazi 1919-1945* paru aux éditions Tallandier, en collaboration avec Johann Chapoutot.

CHRISTIAN INGRAO est agrégé d'histoire, docteur de l'université d'Amiens, Dr. Phil. de l'université de Stuttgart, directeur de recherches au CNRS et ancien directeur de l'IHTP. Il est l'auteur de *La Promesse de l'Est. Espérance nazie et génocide, 1939-1943* (2016) et d'une dizaine d'ouvrages individuels et collectifs, traduits en une dizaine de langues.

NICOLAS PATIN est ancien élève de l'ENS, agrégé d'histoire, docteur de l'université Paris-Nanterre et Dr. Phil. de la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich, membre junior de l'IUF et maître de conférences à l'université Bordeaux-Montaigne. Il est l'auteur de *Krüger, un bourreau ordinaire* (2017) traduit en allemand, et d'une dizaine d'ouvrages individuels et collectifs.

Un monde infernal

Le 30 janvier 1933, Adolf Hitler est nommé chancelier du Reich. Les nazis avaient développé, depuis 1919 et le traumatisme de la Grande Guerre, une vision du monde qui n'avait d'original que sa cohérence raciste et son élan utopique. Ils surent exploiter le contexte d'une crise majeure, celle de 1929, pour subjuguer les consciences et accéder au pouvoir. Le pouvoir leur fut donné, avec une inconséquence sidérante, par les élites en place qui pensaient que Hitler ne tiendrait que quelques semaines et que ses partisans seraient « domestiqués ». Or les nazis prirent immédiatement le contrôle du pays avant de le conduire à la destruction, réduisant finalement le continent tout entier à un immense charnier. Le monde intérieur nazi, cet imaginaire politique pétri de haine, d'angoisse et d'utopie, avait donné naissance en l'espace de douze années à un monde infernal ; un monde qui impliquait la mort de dizaines de millions de personnes, dont la majorité des Juifs du continent. Dans cet ouvrage, trois historiens du nazisme proposent une histoire totale du national-socialisme, de sa naissance en 1919 à son effondrement en 1945. En se fondant sur les renouvellements de l'historiographie internationale de ces trente dernières années ainsi que sur une pratique constante des sources, Johann Chapoutot, Christian Ingrao et Nicolas Patin analysent le nazisme de l'intérieur : le système de croyances, les émotions fanatiques et la culture militante des années 1920 ; la nature du « Troisième Reich » comme « dictature de la participation » fondée sur un consentement massif de la population ; enfin, la « guerre génocide » de 1939-1945, apocalypse raciale qui réalise les potentialités de l'eschatologie nazie. ■

De l'Antisémitisme : 4 conférences du 15 octobre au 26 novembre de 20 h à 22 h

Sur une proposition d'Isy Morgensztern, Ombres blanches propose une série de quatre grandes soirées sur les origines et les évolutions de l'antisémitisme. Nous avons imaginé d'entendre quatre conférences introductives, qui se tiendront un mardi sur deux entre le 15 octobre et le 26 novembre, de 20 h à 22 h.
L'inscription n'est pas obligatoire, mais le nombre des places est limité, comme pour tous nos débats.

De l'Antisémitisme.
L'actualité l'impose. Retour sur l'antisémitisme, qui est une « passion » (Jean-Paul Sartre) sanguinaire et étrange. Mais qui ne se réduit pas à cette passion. Il est aussi une stratégie, une idéologie et une littérature. Nous proposons d'en rendre compte, du moment grec et romain à nos jours. Isy Morgensztern

LES CONFÉRENCES

- **15 octobre :** la judéophobie selon l'Ancien Testament et païenne (grecque et romaine avant et après le 1er siècle de notre ère). L'antijudaïsme chrétien du 1er siècle de notre ère aux Croisades.
- **29 octobre :** l'antijudaïsme chrétien des Croisades à Vatican II. L'antijudaïsme en **pays d'islam. L'épisode espagnol.**
- **12 novembre :** l'antijudaïsme des Lumières, de Voltaire à Vichy.
- **26 novembre :** l'antisémitisme allemand jusque et y compris la Shoah. L'antisémitisme polonais.

Qu'est-ce qu'un auteur mondial ?

GISÈLE SAPIRO

mercredi 11 décembre à 18 h

AVEC SCIENCES PO TOULOUSE

Rencontre avec Gisèle Sapiro autour de *Qu'est-ce qu'un auteur mondial ? Le champ littéraire transnational* paru aux éditions du Seuil. Débat animé par Éric Darras.

GISÈLE SAPIRO est directrice de recherche au CNRS et dirige le Centre européen de sociologie et de science politique. Auteur de *La Guerre des écrivains, 1940-1953* (Fayard, 1999) et de *La Responsabilité de l'écrivain* (Seuil, 2011), elle a également dirigé *Translatio. Le Marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation* (2008) et *L'Espace intellectuel en Europe* (2009).

Consécration littéraire

Longtemps, la notion de classique universel fut admise comme une évidence. Ce canon de la littérature mondiale est désormais contesté, en raison de la prédominance en son sein d'hommes blancs occidentaux. Mais par quels mécanismes s'est formée la « littérature mondiale » ? Comment se fabrique la gloire internationale ?

À partir d'archives, d'entretiens, d'observations et d'études quantitatives, ce livre analyse les conditions d'accès à la consécration littéraire par-delà les frontières nationales : les facteurs qui la favorisent ou l'entravent, et les acteurices qui y contribuent. Trois moments socio-historiques sont abordés : l'entre-deux-guerres, marqué par une internationalisation des échanges, d'abord en Europe puis avec les États-Unis ; l'ouverture géoculturelle après 1945, sur fond de guerre froide, avec une lente progression de la diversité linguistique, parallèlement à la féminisation ; et enfin leur intensification à l'heure de la mondialisation. Foires et festivals de livres se multiplient, mais la domination accrue de l'anglais et les concentrations éditoriales suscitent des résistances.

Gisèle Sapiro renouvelle les récits habituels de la fabrication des notoriétés littéraires et dévoile les coulisses d'un monde fait d'intermédiaires, éditeurices, médiateurices, traducteurices ou institutions de consécration (Unesco, Nobel). ■

Arcimboldo, *Le bibliothécaire* (détail).

mercredi 27 novembre à 18 h 30
Espace Diversités Laïcité, 38 rue d'Aubuisson, Toulouse.

Henri Raczymow • *Variations pour Anna*

Dans le cadre des Journées de la Culture juive organisées par Hébraica, Henri Raczymow présentera son dernier ouvrage, *Variations pour Anna*, Gallimard, Collection Haute Enfance.

Henri Raczymow est né en 1948 à Paris. Il est l'auteur de nombreux récits et essais, dont, aux Éditions Gallimard, *Le cygne de Proust, Mélancolie d'Emmanuel Berl, Elle chantait Ramona* et, plus récemment, aux Éditions de l'Antilope, *L'arrière-saison des lucioles*.

Elle s'appelait Anna Dawidowicz. Quand elle est née, en 1928, ses parents venaient d'arriver de Pologne et avaient posé leurs valises dans le quartier populaire de Belleville, à Paris. Anna devint cette mère juive qui fut la mienne. Une mère juive superlative. C'était une femme simple, dont la simplicité n'excluait pas des traits singuliers : elle était enjouée, timide, colérique, jalouse, coquette, possessive, émotive. Je ne l'ai jamais vraiment comprise. Quelques décennies après sa disparition, je me suis mis au défi de parler d'elle, enfin, avec un peu de sérénité. Peut-être d'amour. **Henri Raczymow**

Noces de cendres

CLÉMENTINE VIDAL-NAQUET

samedi 30 novembre à 17 h

Rencontre avec Clémentine Vidal-Naquet autour de *Noces de cendres. Un voyage dans les ruines de la Grande Guerre* paru aux éditions La Découverte. Débat animé par Olivier Loubes.

CLÉMENTINE VIDAL-NAQUET, agrégée et docteur en histoire. Elle a publié *Correspondances conjugales 1914-1918. Dans l'intimité de la Grande Guerre* (Robert Laffont, 2014) et *Couples dans la Grande Guerre. Le tragique et l'ordinaire du lien conjugal* (Les Belles Lettres, 2014). Co-directrice de la revue *Sensibilités*, elle dirige également la collection « À la source » aux éditions La Découverte.

Périple insolite

Un album photos d'un voyage de noces dans les tranchées au lendemain de la Première Guerre mondiale : l'historienne des sensibilités Clémentine Vidal-Naquet s'empare de cette source insolite pour étudier l'inscription de la guerre dans la sphère conjugale et intime.

Une couverture de cuir. des pages cartonnées sur lesquelles sont disposées des photographies jaunies. parfois à moitié effacées, et des cartes postales touristiques. toutes soigneusement légendées. Au centre de la première page, un couple aux contours méticuleusement découpés : la femme en tenue de mariée, l'homme en uniforme. « Notre voyage de noces », lit-on au-dessus de leurs têtes : « souvenir du 4 septembre 1919 » à leurs pieds. L'album, offert par un ancien mobilisé de la Grande Guerre à sa femme pour leur premier anniversaire de mariage, constitue le récit illustré d'une lune de miel qui n'eut rien d'ordinaire.

Les images toujours habilement disposées montrent villes et villages en ruines, trous d'obus, champs de bataille et paysages ravagés. Pour ce voyage de noces, pas de croisière ni de villégiature sur la Côte d'Azur ; aucun séjour dans les Alpes ou en Italie, mais un périple à travers le nord de la France et en Belgique, le long des tranchées tout juste quittées. En préparant puis en offrant cet album à Berthe, Gérald y retourne une fois de plus et pose des mots aussi succincts que précis sur les vestiges d'une dévastation.

Quelles aspirations. quelles espérances ont pu motiver un tel voyage ? Que peut nous apprendre cet objet sur l'inscription de la guerre dans la sphère conjugale et intime. après le conflit ? Par l'analyse intensive de cet objet extraordinaire. en nous invitant à suivre le parcours à première vue insolite de ce jeune couple. Clémentine Vidal-Naquet révèle finalement les traits marquants et parfois troublants d'une époque. ■

Sacs de sable devant le portail de la cathédrale Notre-Dame de Paris, Paris, juin 1918. Protection des monuments pendant la Grande Guerre, Première guerre mondiale. Ménanteau, Godefroy, Photographe.

Harems et Sultans

JOCELYNE DAKHLIA

mercredi 27 novembre à 18 h

ÉDITIONS ANACHARSIS

Rencontre avec Jocelyne Dakhlia autour de *Harem et Sultans. Genre et despotisme au Maroc et ailleurs, XIVe-XXe siècle* paru aux éditions Anacharsis.

JOCELYNE DAKHLIA est historienne, directrice de recherche émérite de l'École des Haute études en sciences sociales. Spécialiste de l'histoire politique du Maghreb et plus largement de la Méditerranée, elle a notamment publié *Lingua Franca. Histoire d'une langue métisse en Méditerranée* (Actes sud, 2008) ; et, avec B. Vincent et W. Kaiser (dir.), *Les Musulmans dans l'histoire de l'Europe* (Albin Michel, 2 tomes, 2011-2013).

L'histoire du Maroc

Sitôt prononcé le mot « harem », surgissent des images de femmes lascives, cloîtrées dans la pénombre en attente du bon vouloir du prince. C'est aussi l'expression exemplaire du gouvernement de sultans réputés exercer leur pouvoir sous l'emprise de pulsions quasi pathologiques. Ces poncifs, que l'on pourrait croire éculés, entrent aujourd'hui encore en résonance avec la conception d'un monde islamique figé et politiquement inepte, fatalement voué au despotisme et à l'oppression des femmes. Jocelyne Dakhlia entreprend dans cet ouvrage une archéologie de ces motifs à partir de l'histoire du Maroc, de la fin du Moyen Âge au XXe siècle. Il s'agit ici de mobiliser à nouveaux frais l'ensemble de la documentation disponible, tant picturale que textuelle, afin de procéder à une histoire fine du genre et du politique en Islam, de remettre en mouvement des logiques historiques là où l'historiographie se faisait plus sommairement culturaliste.

Tome 1. *Le temps des gynécées.* Explore les textes fondateurs des théories politiques, traités antiques sur les arts de gouverner ou miroirs des princes, qui dessinent les principes premiers de la nature du pouvoir et des acceptions du genre en son sein, tant du point de vue des gouvernants que des sujets.

Tome 2. *Le temps des sérails.* Au long de l'âge moderne, l'« Empire de Maroc » déploie une puissance conquérante accompagnée de relations avec les mondes méditerranéens, européens, sahariens, atlantiques ou orientaux de plus en plus poussées. […] Les sérails entrent en force dans la littérature analytique de la période […]. L'africanisation « noire » du « Maure » et la détestation croissante du pirate barbaresque barbarisent résolument cet univers, au moment même où se propagent des effets radicaux de racialisation concomitants au développement de l'esclavage.

Tome 3. *Le temps des harems.* C'est au XIXe siècle que l'on doit l'invention de la notion de « harem », inusitée auparavant. Elle accompagne à cette période l'orientalisation croissante de cet extrême Occident… […] À l'idée d'un despotisme des sultans succède celle d'un despotisme de la société tout entière, dont l'emprise autoritaire s'exercerait désormais sur toutes les femmes. Le Maroc se voit alors doté d'une charge érotique trouble, devenant un espace hyper-sexualisé et ambigu dont le harem est littéralement l'incarnation. ■

Giulio Rosati, *La danse au harem* (détail).

Prisonnière à Téhéran

FARIBA ADELKHAH

lundi 2 décembre à 17 h 30

Rencontre avec Fariba Adelkhah à l'occasion de la parution de *Prisonnière à Téhéran* aux éditions du Seuil.

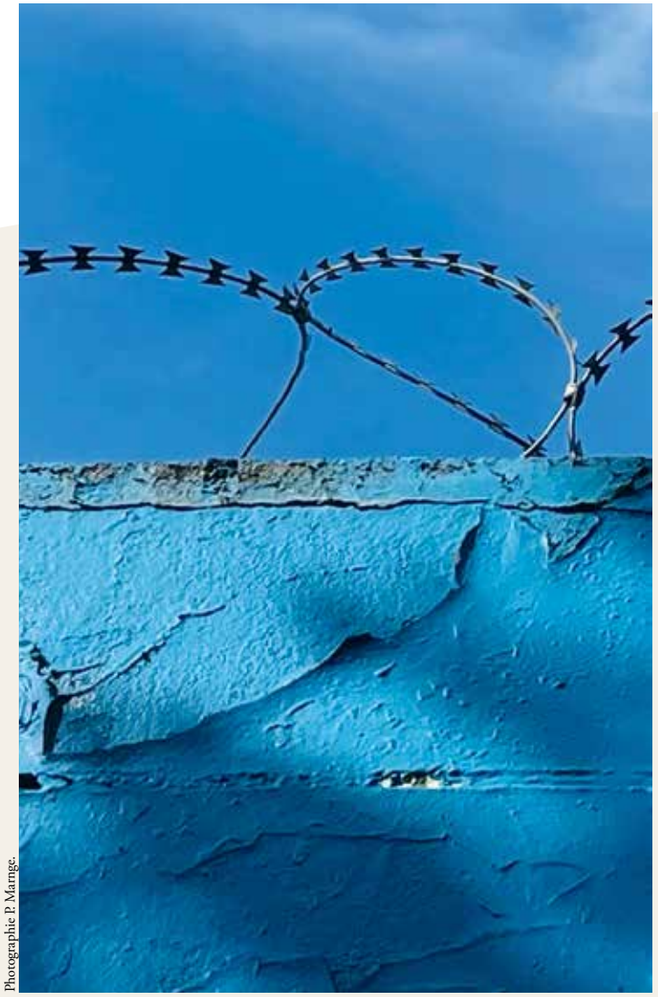
FARIBA ADLKHAH, directrice de recherche au CERI-Sciences Po, est anthropologue, spécialiste des pratiques religieuses et de l'Iran contemporain. Elle a notamment publié *Être moderne en Iran* (Karthala, 1998) et *Les Mille et Une frontières de l'Iran* (Karthala, 2012).

Graciée et non acquittée

Arrêtée en 2019, Fariba Adelkhah a été condamnée en mai 2020 à cinq ans de prison en Iran. Au motif d'attenter à la sécurité nationale, elle a notamment été détenue à la terrible prison d'Evin à Théhéran. Elle n'a été libérée qu'à l'automne 2023 après avoir été graciée – et non acquittée.

Pour l'anthropologue qu'elle est, spécialiste du chiisme et de l'Iran contemporain, il était pour le moins surprenant d'être accusée d'espionnage après avoir travaillé librement pendant trente années. Privée de son terrain, elle en a trouvé un autre.

Dans une suite de courts chapitres, non dénués d'un certain humour, elle raconte sa vie de prisonnière, à attendre, seule ou avec ses codétenues. Au-delà d'une évocation de ce que l'Iran des ayatollahs fait à sa population, c'est aussi un vibrant plaidoyer pour la liberté et la recherche.



Photographie P. Marnge.

Indépendance de la pensée

Bien sûr le lecteur ne pourra penser qu'au *Procès* de Kafka en cheminant dans ce livre puisque son autrice ne sait toujours pas, et comprend qu'elle ne saura jamais, pourquoi elle a été arrêtée, puis libérée, tout en sachant également que, de ce fait, cette histoire ne finira jamais. Sur un ton minimaliste et faussement léger, ce récit est une mise en abyme vertigineuse du vol de quatre années de liberté, de travail, d'amour qui ne donne lieu à aucune amertume mais à la poursuite tenace, en milieu carcéral, d'une œuvre anthropologique et d'un combat pour l'indépendance de la pensée. ■

Jean François Bayart
Extrait de la préface

Pour un spatio-féminisme

NEPTHYS ZWER

mercredi 20 novembre à 18 h

Rencontre avec Nepthys Zwer à l'occasion de la parution de *Pour un spatio-féminisme. De l'espace à la carte* aux éditions La Découverte.

NEPTHYS ZWER, chercheuse en histoire et culture des pays de langue allemande. est une spécialiste de l'œuvre d'Ollo Neurath et du système graphique d'information lsotype. Elle est l'autrice de *L'Ingénierie sociale d'Ouo Neurarh*, (PURH, 2018), co-aulrice de *Cartographie radicale. Explorations*, (2021) et directrice éditoriale de *Ceci n'est pas un atlas* (2023). Elle a fondé le site *imago mundi*, plateforme dédiée aux usages de l'espace et à ses représentations.

Un nouveau regard

Aujourd'hui, la question spatiale n'est pas mobilisée en tant que telle dans les luttes féministes alors qu'elle permet de se faire une idée générale des injustices et inégalités que subissent les femmes. Pourtant. la généralisation de l'approche spatiale apporterait un nouveau regard sur les phénomènes d'aliénation, de soumission et de domination. Il existe un outil pratique de la géographie qui permet de montrer et de comprendre notre rapport à l'espace : la cartographie. En tant qu'image spéculaire du monde. elle permet de lire les relations que nous entretenons dans et avec l'espace. Or elle a toujours été réalisée, employée et instrumentalisée par les pouvoirs dominants, qui sont masculins. La carte dit et fait le monde du point de vue et à l'usage des hommes seulement. En visibilisant les inégalités spatiales. la contre-cartographie s'emploie. au contraire, à dénoncer les situations d'inégalité et d'injustice sociale que subissent les groupes subalternes. Elle permet de comprendre la façon dont les groupes dominants leur imposent un usage particulier et restreint de l'espace, usage qui conditionne leur présence au monde. L'ouvrage est construit en quatre parties. La première est consacrée aux manifestations objectives du rapport que les femmes entretiennent avec l'espace. La deuxième s'intéresse au rapport symbolique à l'espace genré et au discours normatif et performatif masculin qui le produit. La troisième aborde la question de l'espace en tant qu'enjeu dans les luttes féministes. Dans la quatrième partie, l'autrice en vient à la cartographie et montre ce qu'ont apporté les différents « tournants spatiaux » à la recherche : sur nos représentations du monde depuis les années 1970. ■

Sorcières et sorciers

MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

samedi 14 décembre à 15 h

Rencontre avec Michelle Zancarini-Fournel autour de *Sorcières et sorciers. Histoire et mythes* paru aux éditions Libertalia.

MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL *est spécialiste d'histoire sociale, d'histoire des femmes et du genre, ainsi que de Mai-Juin 68. Elle a notamment publié* Les Luttes et les rêves. Une histoire populaire de la France, de 1685 à nos jours *(Zones) et, avec Bibia Pavard et Florence Rochefort,* Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours *(La Découverte).*

LETTRES AUX JEUNES FÉMINISTES. *« Lorsqu'en 2017 des jeunes féministes sont descendues dans la rue, vêtues de noir avec robe longue et chapeau pointu, costume « traditionnel » inventé, en proposant de « mettre Macron dans le chaudron », mon intérêt s'est aiguisé pour comprendre sur quoi reposaient les imaginaires de celles qui se considéraient comme les descendantes des sorcières d'autrefois. L'insurrection féministe, devenue visible en 2017 avec #MeToo, a contribué par ailleurs à encourager une réflexion sur les violences faites aux femmes, y compris aux sorcières. Le livre* Sorcières *de Mona Chollet, paru en 2018 et sous-titré* La puissance invaincue des femmes, *a mis en lumière ce qui m'est apparu comme un contresens sur le réel historique de l'existence des sorcières qui n'étaient pas des femmes puissantes, mais des victimes de querelles de voisinage, de dénonciations et d'arrestations débouchant sur l'aveu, sous torture, du crime de sabbat. D'où mon désir d'écrire, sous forme d'une Lettre aux jeunes féministes, cet essai qui entend faire la part de l'histoire des sorciers et des sorcières.* ■

Quand la transgression devient la norme

MARILIA AMORIM

vendredi 29 novembre à 18 h

Rencontre avec Marilia Amorim autour de *Quand la transgression devient la norme. L'hypermédiatisation de la sexualité féminine* paru aux éditions érès. Préface de Dany-Robert Dufour qui sera le discutant de la rencontre.

MARILIA AMORIM est psychologue sociale spécialiste en analyse de discours, maître de conférences honoraire de l'Université de Paris 8, professeure honoraire de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro. Livres publiés aux éditions Érès : *Raconter, démontrer, … survivre. Formes de savoir et de discours dans la culture contemporaine* (2007) et *Petit traité de la bêtise contemporaine. Suivi de Comment redevenir intelligent*. (2012).

DANY-ROBERT DUFOUR est professeur honoraire en philosophie de l'éducation (Université Paris 8), directeur de la collection Humus – philo aux éditions érès.

Une part de marché

Comment les médias soumettent la femme à des nouvelles normes en faisant de sa sexualité une part de marché. La sexualité féminine est une affaire qui marche, elle est même à l'origine du capitalisme moderne. Telle doit être la raison pour laquelle les médias la posent et l'exposent sur le devant de la scène. Quelle est la logique de leur discours ? L'autrice a choisi de s'intéresser au magazine *Marie-Claire,* fleuron de la presse féminine de qualité, connu pour la place accordée dans le passé à des autrices de l'émancipation féminine comme Colette, Simone de Beauvoir ou Françoise Sagan. Muni des outils de l'analyse de discours et de références théoriques pour la plupart issues de philosophes et psychanalystes contemporains, elle dévoile des stratégies discursives qui, tout en prônant la libération de la femme, la soumettent aux injonctions de l'hyperconsommation et d'une nouvelle normativité où il faut tout dire, tout montrer de sa sexualité et jouir à tout prix. ■

Suzanne Valadon, *Catherine nue assise sur une peau de panthère* (détail).

Comment les Irlandais sont devenus Blancs

ÉRIC SEVAULT, XAVIER CRÉPIN

samedi 23 novembre à 17 h

Rencontre-débat autour de *Comment les Irlandais sont devenus Blancs* (Smolny éditions) de Noël Ignatiev, traduit de l'anglais (États-Unis) et préfacé par Xavier Crépin. Xavier Crépin débattra avec Éric Sevault, éditeur au sein du collectif Smolny.

NOËL IGNATIEV (1940-2019), écrivain et historien américain, militant communiste.

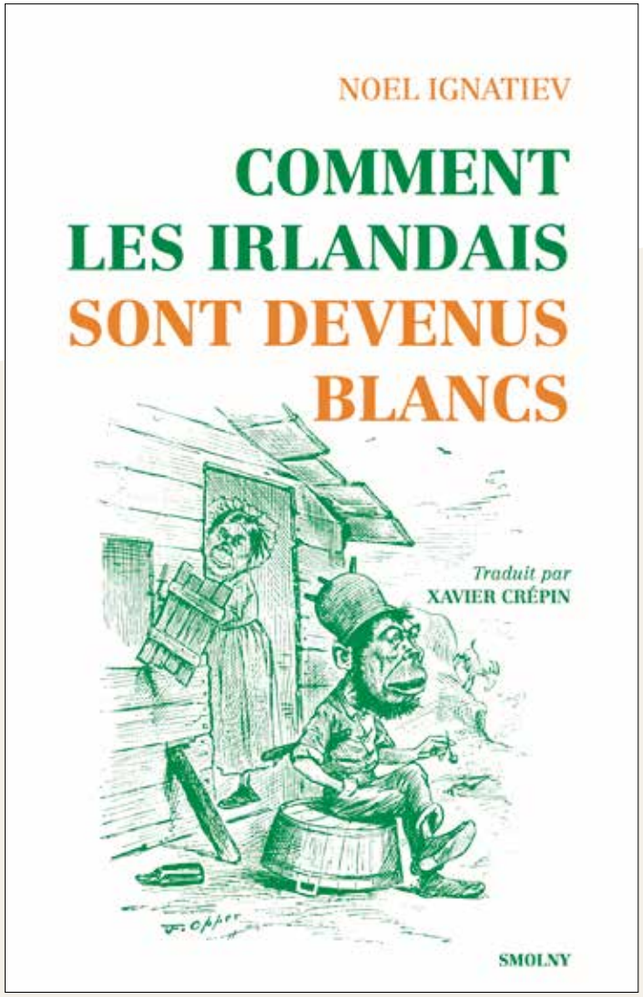
ÉRIC SEVAULT, membre cofondateur du collectif Smolny et coordinateur du projet d'édition des Œuvres complètes de Rosa Luxemburg. Il a par ailleurs contribué à l'édition de textes des tout premiers opposants de gauche au régime soviétique, et plus récemment de Boris Souvarine, ou de Michael Heinrich dans le domaine de la critique de l'économie politique. Il est le traducteur de *Le retour de l'inflation.*

Pourquoi

Si aujourd'hui nous nous formons une image fort policée des citoyen·nes des États-Unis d'origine irlandaise, pour la plupart blancs, catholiques et paradant joyeusement dans les rues de Boston pour la Saint Patrick, la réalité sociale de l'immigration irlandaise, notamment au XIXe siècle, fut tout autre.

Par quelle incroyable alchimie sociale en effet les Irlandais fuyant la misère et l'oppression dans leur pays ont-ils fini, pour une bonne part d'entre eux, par soutenir le régime de suprématie blanche régnant aux États-Unis ? Pourquoi, loin d'apporter leur soutien aux luttes des Afro-Américains pour leur émancipation, ont-ils pris le parti de leurs maîtres ? Bref, comment ceux qui étaient les « Noirs de l'Europe » sont-ils devenus des « Blancs » dans leur pays d'adoption ?

C'est à ces questions que Noel Ignatiev, revenant sur l'histoire du XIXe siècle états-unien, s'efforce de répondre dans ce livre qui a fait date et qui éclaire sous un jour nouveau la fameuse question : pourquoi n'y a-t-il pas, aux États-Unis, de mouvement socialiste comparable au socialisme européen ? ■



Une fièvre américaine

JULIEN JEANNENEY

mardi 3 décembre à 18 h

INSTITUT MAURICE HAURIOU

Rencontre avec Julien Jeanneney autour de *Une fièvre américaine. Choisir les juges de la Cour suprême* paru chez CNRS éditions. Débat proposé par l'Institut Maurice Hauriou, Université Toulouse-Capitole. Animé par Aurore Gaillet.

JULIEN JEANNENEY, professeur de droit public à l'Université de Strasbourg, mène des recherches en droit constitutionnel français et étranger, en théorie du droit, en droit administratif et en droit des libertés. Il est l'auteur de *Les lacunes constitutionnelles* (Dalloz, 2016), *Écrits constitutionnels* de Pierre-Louis Rœderer (Dalloz, 2022) et d'un ouvrage sur l'histoire des nominations à la Cour suprême des États-Unis (*Une fièvre américaine. Choisir les juges de la Cour suprême, XVIIIe-XXIe siècles*, CNRS Éditions, 2024). Il a également co-dirigé, avec Samy Benzina, un ouvrage sur les relations entre les professeurs de droit et le Conseil constitutionnel (*La doctrine et le Conseil constitutionnel*, Dalloz, 2024).

Passions collectives

Voici l'un des événements les plus scrutés de la vie politique américaine, à l'écho souvent mondial : le choix des juges de la Cour suprême. Des millions de dollars sont dépensés. Des campagnes de presse sont orchestrées. Des films polémiques sont diffusés. Des scandales sont révélés.

Comment une procédure apparemment si aride en est-elle venue à susciter de telles passions collectives ? En restituant sur la longue durée les batailles acharnées qui entourent nombre de nominations, Julien Jeanneney le donne à comprendre. Aujourd'hui comme hier, les enjeux affrontés par ces juges sont fondamentaux : répartition des pouvoirs dans la fédération, abolition de l'esclavage, lutte contre les monopoles, New Deal, déségrégation, interruption volontaire de grossesse, port des armes, participation électorale…

Au fil de ces recrutements, le destin du pays se dessine et cette institution prend une autre couleur, loin de la figure abstraite d'une instance impartiale appliquant, tel un automate, une Constitution qui aurait réponse à tout. Ainsi se trouvent incarnés les hommes et femmes dont la désignation et ses conséquences ont contribué à forger les États-Unis d'Amérique, et continuent de le faire. ■

Savonarole

JEAN-CLAUDE ZANCARINI

jeudi 12 décembre à 18 h

Rencontre avec Jean-Claude Zancarini à l'occasion de la parution de *Savonarole. L'arme de la parole* aux éditions Passés Composés.

Bague avec camée, portrait de Girolamo Savonarola.

JEAN-CLAUDE ZANCARINI est professeur des universités émérite à l'ENS de Lyon. Il est l'auteur, avec Jean-Louis Fournel, de nombreux travaux sur l'histoire de la pensée politique italienne de l'Ancien Régime, dont *Les Guerres d'Italie. Les batailles pour l'Europe (1494-1559), La Politique de l'expérience, La Grammaire de la République et Machiavel. Une vie en guerres.* Avec Jean-Louis Fournel, ils ont aussi proposé plusieurs éditions françaises commentées des œuvres de Savonarole, Machiavel et Guicciardini.

Prédicateur et réformateur

Probablement le plus connu des prêcheurs de la Renaissance, Savonarole, en italien Girolamo Savonarola (14521-1498), frère dominicain de son état, prédicateur et réformateur, mort exécuté, fut un homme d'une grande complexité malgré son apparent manichéisme. Il fallait tout le talent du duo Fournel-Zancarini pour donner des éléments de compréhension neufs et percutants sur cet homme qui, de 1494 à 1498, a dirigé un régime théocratique à Florence. Prêchant de façon véhémente contre la corruption morale du clergé catholique, sans remettre en cause le dogme, particulièrement connu pour son « bûcher des vanités » dans lequel ont disparu de nombreux livres et œuvres d'art, la dimension apocalyptique du temps est, par exemple, un élément original pour comprendre Savonarole.

Le frère dominicain Jérôme Savonarole partage avec Machiavel l'étrange privilège d'être affecté d'une légende noire, celle d'un « fou de Dieu » qui a imposé à Florence à la fin du XVe siècle une « féroce dictature morale ». Savonarole ne renvoie plus à un personnage historique singulier mais à la façon dont son exemple a été repris dans l'histoire, qui se résume à une réforme fanatique des mœurs et à l'établissement d'une théocratie. Mais comment le peuple de Florence a-t-il été persuadé du caractère inspiré de la prédication de frère ? Le lien que Savonarole entretient avec Florence et l'Italie du XVIe siècle pose en fait des questions cruciales sur la religion et la politique, sur les effets de l'une sur l'autre et sur la définition même du charisme prophétique.

C'est pourquoi le récit de la vie de Savonarole que livrent Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini suit la réforme progressive de la République. Faire l'histoire du prédicateur dans la Florence où il fut considéré par beaucoup comme un prophète et joua un rôle proprement politique avant d'être pendu et brûlé le 23 mai 1498, implique en effet de comprendre le pouvoir de sa parole. Les sermons et les autres formes de « publications » de Savonarole deviennent ainsi un instrument précieux pour reconstituer ce dialogue étonnant qui se noue entre prédicateur et citoyens dans un laps de temps limité mais d'une intensité et d'une tension rares. ■

Samedi 23 novembre

9h45 > 11h15
Tolérance et cosmopolitisme : l'autre universalisme des Lumières
Intervenant Antoine LILTI
Modérateur Gérard SOULIER

11h30 > 12h45
La République indivisible : réalité ou utopie
Intervenant Jacqueline LALOUETTE
Modérateur Olivier LOUBES

14h > 15h15
Jeunesse de la République de Jean ZAY
Intervenant Olivier LOUBES
Modérateur Jacques ROCHEFORT

16h > 17h15
Le complot maçonnique, entre mythe et réalité
Intervenant Jacques RAVENNE
Modérateur Dominique DELPIROUX

16h15 > 17h30
André Gorz, pensée critique et humanisme
Intervenant Willy GIANINAZZI
Modérateur Jacques ROCHEFORT

17h30 > 18h45
La Franc-Maçonnerie en terre d'Islam autour de la Méditerranée
Intervenants Jacky BENA, Henri SYLVESTRE
Modérateur Claudine CASSAN

Dimanche 24 novembre

10h > 11h15
Contre les fake news virales, le vaccin de la culture scientifique
Intervenants Pascal MARCHAND et Jean-Benoît MEYBECK
Modérateur Jean-Louis MORLIGHEM

11h30 > 13h
Accueillir, envers et contre tout
Intervenante Marie-José MONDZAIN
Modérateur Anne TOUSCHE

13h45 > 15h
Les outils maçonniques pour affronter le chaos du monde
Intervenant Pierre MOLLIER
Modérateur Yves SAEZ

AVEC DES MOTS ET DES NOTES

15h15 > 16h30
De l'errance à l'espérance en Méditerranée
Lecteurs Gilles LACOSTE, Jean-Louis MORLIGHEM
Musiciens Camille HUMEAU, clarinette
Jean-Marc PADOVANI, saxophone

CONCERT

16h45 > 17h45
Poètes… vos papiers ! Léo FERRÉ
Arrangements Jean-Marc PADOVANI
Chant Éric PEREZ
Musiciens Alain BRUEL, accordéon
Julien DUTHU, contrebasse
Jean-Marc PADOVANI, saxophone

Réservations conférences et repas via le QR code en haut à droite

Occitanie · HG · Mairie de Toulouse · CONFORM · Maçonnerie · Détrad · Ombres Blanches

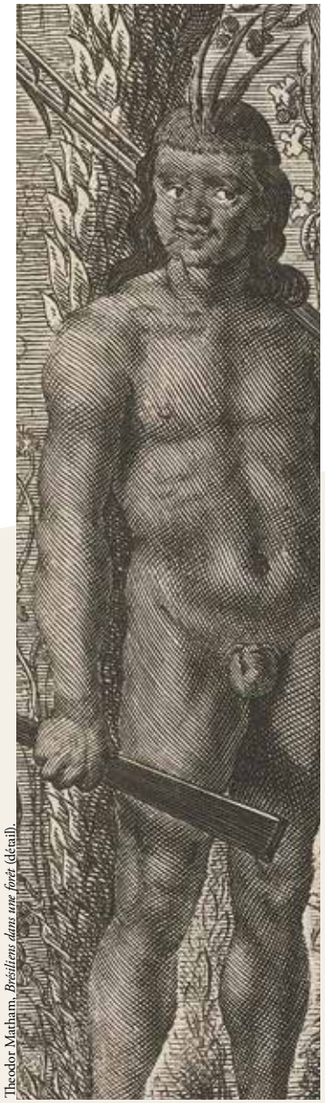
Ce sont d'autres gens

JEAN-CHRISTOPHE GODDARD

mardi 26 novembre à 18 h

Rencontre avec Jean-Christophe Goddard autour de *Ce sont d'autres gens* chez éditions Wildproject.

JEAN-CHRISTOPHE GODDARD, né en 1959, est un philosophe français, professeur à l'université de Toulouse Jean-Jaurès, chercheur associé à l'Université nationale de Séoul (Corée du Sud), il coordonne depuis 2006 le projet Erasmus Mundus Euro Philosophie, consacrée aux pensées décoloniales. Ses premiers travaux portaient sur la pensée de J. G. Fichte (1762-1814) et sur la philosophie française du XXe siècle, il se consacre depuis une décennie à la critique historique de la philosophie moderne européenne.



Theodor Matham, *Brésiliens dans une forêt* (détail).

Anthropologie historique

Les sociétés confrontées au choc permanent de la violence coloniale ont, depuis cinq siècles, développé un savoir critique du monde blanc. Inversant le sens de l'ethnologie européenne des mondes indigènes, ce savoir a pris la forme d'une anthropologie historique, orale et performative, de ces étrangers singuliers, irréductibles aux altérités jusqu'alors connues, de ces « autres gens » que sont, pour les colonisés, les Européens.

En mobilisant principalement la pensée de l'anthropologue brésilien Eduardo Viveiros de Castro, du philosophe camerounais Fabien Eboussi Boulaga, du chaman yanomami Oavi Kopenawa et de l'écrivain congolais : Sony Labou Tançi, Jean-Christophe Goddard explore certaines des formes, anciennes et contemporaines, qu'ont prises en Amazonie et en Afrique centrale ces anthropologies inversées.

Il en montre la puissance critique radicale pour penser au présent la possibilité d'un autre monde que celui dont le capitalisme colonial occidental nous impose l'héritage.

Un recueil d'une ampleur inédite, issu d'une décennie de travail au sein des pensées décoloniales.

« *Ce livre aura un effet très salutaire sur le champ philosophique européen qui, par son narcissisme congénital, demeure incapable d'apprécier correctement la situation actuelle du monde – et son propre rôle dans la genèse de cette situation.* » Eduardo Viveiros de Castro

« *Avec une érudition fougueuse où se télescopent disciplines et continents, Jean-Christophe Goddard soumet la politique écocidaire et les philosophies racistes de l'Europe aux analyses des activistes, écrivains et théoriciens du Sud Global.* » Norman Ajari, maître de conférences en études noires francophones

« *Les cosmovisions des activistes amazoniens de Guyane française ainsi que celles des écrivains brésiliens ou africains s'entrelacent ici pour nourrir le rythme intransigeant de la plume de Goddard et pour moduler sa philosophie critique en une véritable danse déployée comme une urgence pour agir.* » Barbara Glowczewski, anthropologue ■

lundi 25 novembre à 18 h à la salle du Sénéchal.
À l'invitation des Amis du Monde Diplomatique
Laurence de Cock présente ses deux livres :

• ***Histoire de France Populaire*** **(éditions Agone – 11/2024).**
Le "roman national" ignore l'essentiel des connaissances accumulées depuis par les professionnels de la recherche historique. Il laisse aussi de côté les hommes et les femmes « ordinaires » en mettant l'accent sur les personnages « extraordinaires », essentiellement des hommes. Ce qui laisse penser que le moteur de l'histoire est aux mains de ceux qui ont le pouvoir, que les autres doivent se contenter de subir leurs décisions, qu'ils n'en prennent jamais eux-mêmes, qu'ils ne jouent aucun rôle dans les basculements de l'histoire.

• ***Manuel d'autodéfense intellectuelle*** **(Collectif/Le Monde diplomatique – 09/2024).**
Épaulée par un groupe d'historiens et de chercheurs en sciences sociales, l'équipe du Monde diplomatique démine dans ce manuel les grandes idées reçues qui faussent le débat public.

Comment les riches ravagent la planète

HERVÉ KEMPF, JUAN MENDEZ

mardi 19 novembre à 18 h

Rencontre avec Hervé Kempf et Juan Mendez à l'occasion de la parution de *Comment les riches ravagent la planète. Et comment les en empêcher* aux éditions du Seuil.

HERVÉ KEMPF est le journaliste d'environnement le plus réputé en France. Il est rédacteur en chef du site reporterre.net. Tous ses livres sont désormais des bestsellers. Parmi les plus récents : *L'Oligarchie ça suffit, vive la démocratie* (Seuil, 2011) et *Notre-Dame-des-Landes* (Seuil, 2014).

JUAN MENDEZ est un dessinateur belge, diplomé en Arts plastiques par l'Institut Saint-Luc (Bruxelles), qui a collaboré dans divers journaux et projets cinématographiques. Son parcours se caractérise par la variété. Sa palette de styles et de techniques lui permet de mettre sa créativité au service de projets très divers. Cartoon, dessin de presse, affiches, illustrations pour enfants ou même dessin naturaliste : son travail se démarque par son adaptabilité aux publics et aux thèmes pour lesquels il crée. Au gré des besoins et des envies, sa plume peut se faire tendre ou acérée.

Ils se gavent

En dix-sept ans, les riches n'ont rien appris, rien compris, rien changé. Ils se gavent. Les milliardaires ont multiplié leur fortune, la catastrophe écologique s'amplifie, la crise sociale est mondiale. Le lien entre ces phénomènes ? Les inégalités. On n'évitera pas le désastre climatique si l'on ne ramène pas les ultra-riches à la raison. C'est ce qu'explique ce livre détonnant, où une analyse implacable se combine à un dessin complice et surprenant. Inspirée de Comment les riches détruisent la planète, best-seller paru en 2007 et traduit en douze langues qui a largement contribué à montrer l'articulation intime entre crise écologique et crise sociale, cette bande dessinée s'imposait pour en actualiser les données et le constat. Elle raconte comment, en bientôt vingt ans, l'oligarchie a augmenté sa passion destructrice et endossé les nouveaux habits du capitalisme.

Dans ce livre, on rit, on pleure, on apprend, on mobilise : c'est un outil pour changer le monde. Il y a urgence. ■

América(s)#9 : Contester à Mexico

HÉLÈNE COMBES, JULIE MÉTAIS

mardi 10 décembre à 18 h

AVEC L'IPEAT

Le cycle de rencontres organisé avec l'Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques à Toulouse (IPEAT) reprend avec une présentation du dernier livre d'Hélène Combes, directrice de recherche CNRS à Science-Po Paris, intitulé *De la rue à la présidence. Foyers contestataires à Mexico* (CNRS éditions, 2024), en compagnie de l'autrice et de l'anthropologue Julie Métais (Université Toulouse Jean Jaurès).

HÉLÈNE COMBES, directrice de recherche au CNRS, rattachée au Centre de recherches internationales (CERI) de Sciences Po, Hélène Combes est spécialiste des mouvements sociaux et des partis politiques….

Quatre protagonistes

La vie politique mexicaine est surtout connue par le biais de sa Révolution du début du xxe siècle ou par le mouvement zapatiste de la fin de ce même siècle. Obnubilé par les ravages du narcotrafic, on saisit difficilement l'actualité et l'ordinaire de la contestation dans ce pays aux caractéristiques inédites. Année après année, Hélène Combes a suivi nombre de protagonistes du mouvement qui a conduit Andrés Manuel López Obrador au pouvoir. Son enquête revient sur les principales étapes de sa structuration – du tour du Mexique entrepris par Obrador à la création du parti Morena, en passant par la constitution de brigades de militantes ou la mise sur pied d'un journal. En retraçant les trajectoires politiques et sociales de quatre protagonistes, représentatifs de différents foyers de contestation au sein d'une des plus grandes villes du monde, elle met en lumière les modalités de mobilisation croisant classes, genres, territoires et structuration du champ politique.

Campement de la colère

[…] Hélène Combes fait démarrer son ouvrage en juillet 2006, avec la description de l'immense campement installé pendant quarante-huit jours afin de protester contre la fraude électorale dont a été victime le candidat de la gauche. Elle s'intéresse à l'organisation titanesque d'une telle mobilisation et note les différences entre les catégories sociales qui s'activent sous ces chapiteaux : tandis que les milieux populaires occupent physiquement les rues, les classes moyennes organisent essentiellement les activités culturelles et dorment chez elles.

C'est dans ce « campement de la colère » qu'elle rencontre les quatre personnages de la seconde partie de son livre : deux hommes et deux femmes, militants au sein de leur quartier, à Mexico, et qui vont tous, d'une manière ou d'une autre, accompagner la carrière d'« AMLO ». La fine description qu'elle fait de leur militantisme, ainsi que de leur vie et de leur quartier, permet de se projeter dans un Mexico populaire, divers et souvent cruel.

Juste après le campement naît un gouvernement légitime, sorte de cabinet fantôme dont « AMLO » est le président, tandis que la future cheffe de l'État, Claudia Sheinbaum [elle sera intronisée à la présidence de la République le 1er octobre], en devient la ministre de la « défense du patrimoine ». Une nouvelle mobilisation sociale débute alors que la droite a le projet de privatiser les ressources énergétiques (pétrole et électricité) du pays. Claudia Sheinbaum est chargée d'organiser la contestation, tant au niveau des argumentaires que dans la rue. Hélène Combes décrit ces nouvelles protestations menées par les femmes, qui prennent le nom des soldates de la révolution mexicaine (1910-1920) : les Adelitas sont chargées d'informer la population des quartiers sur la privatisation, mais aussi de se mobiliser devant le Sénat pour éviter toute avancée. […] ■

ANNE VIGNA, *LE MONDE*

Flourens à la ligne Salon du livre de Flourens **Désirs**

Dimanche 24 novembre 2024 de 9 h 30 à 18 h

Salle des Fêtes de la ville de Flourens

Entrée libre/www.flourens.fr

Cette édition 2024 de Flourens à la ligne ! est construite autour du thème des Désirs. En partenariat avec la librairie Ombres Blanches, l'événement propose, tout au long de la journée, des rencontres d'autrices et d'auteurs ainsi que des lectures par les comédiennes et comédiens de la compagnie théâtrale flourensoise Dose d'art'scenic.

10 H-11 H : UN ENDROIT POUR VIVRE

Avec Mathieu Arnal *Vivre à Toulouse 1950-1980* (Privat), Manu Causse *Noir canal* à propos du Canal du Midi *Toulouse Noir* (Asphalte), Fabienne Delfour *Dans la peau d'un dauphin* (Flammarion), Alain Leygonie *Petit éloge amoureux du canal du midi* **(Privat).**

11 H 15-12 H 15 : ENFERMEMENT ET ÉMANCIPATION

En compagnie de Magyd Cherfi *La vie de ma mère* (Actes Sud), Jean-Yves Laurichesse *Les réalités premières* (Guêpine éditions), Frédérique Martin *Viva Molotov !* écrit avec Frédérique Le Romancer (Fayard), Natyot *Le Bercail* (La Contre Allée).

14 H-15 H : DÉSIR DE VIE, DÉSIR DE LIBERTÉ

Avec Pascal Dessaint *Une femme sauvage* (La Salamandre), Claudie Gallay *Les Jardins de Torcello* (Actes Sud), Audrey Marty *Le Voyage de Lady Liberty* (Les Presses Littéraires), Franck Pavloff *L'hôtel du Rayon Vert* (Albin Michel).

15 H 15-16 H 15 : MÉMOIRE ET RÉSISTANCE

En compagnie de Nour Malowé *Le printemps reviendra* (Récamier), Alain Monnier *D'autres terres que les nôtres* (Privat), Marion Touboul *Second cœur* (Le Mot et le Reste), Nicole Zimermann *Quai des oranges* (Privat).

16 H 30-17 H 30 : POUR L'AMOUR DE L'ART

Photographie P. Marange.

Résister

SALOMÉ SAQUÉ

jeudi 28 novembre. à 18 h

Rencontre avec Salomé Saqué autour de *Résister* paru aux éditions Payot.

SALOMÉ SAQUÉ est journaliste pour le média indépendant en ligne *Blast*. Elle est l'autrice de *Sois jeune et tais-toi*, paru en 2023 aux éditions Payot.

Reprendre conscience

Salomé Saqué ne s'est jamais vécue comme résistante ou une militante. Au moment où la France, pour la première fois de son histoire, a failli donner les rênes du pays à l'extrême droite par la voix des urnes, la journaliste se résout à l'évidence : qu'elle le veuille ou non, elle est devenue une résistante, et tout le monde doit prendre conscience du rôle urgent que chacun a à jouer aujourd'hui.

Le constat est sans appel : notre modèle social humaniste sans équivalent de par le monde est en péril, et aucun Français n'a intérêt à ce qu'il périclite. Au nom du bien commun, des libertés et de la solidarité, au nom des défis climatiques à relever, il est plus qu'urgent de reprendre conscience de ce qui nous rassemble en tant que peuple, de redresser la tête ensemble. Loin de toute violence, il s'agit de réinvestir le débat public, de s'engager dans la société civile, de soutenir la presse indépendante, de redonner corps à la démocratie, de retrouver la noblesse des valeurs d'entraide, de respect et d'amour qui sont le socle du vivre ensemble démocratique.

Ce texte est un appel à l'indignation et à la résistance doublé d'un mode d'emploi pour garder espoir.

Reprendre conscience

Vous appelez à un sursaut collectif, à une indignation. Comment l'indignation peut-elle être un rempart contre l'extrême droite ?

Je revendique un droit à l'indignation. Quand Stéphane Hessel exhortait à l'indignation en 2010, il ne prêchait pas une colère stérile, mais une action transformatrice. Notre indignation est un rempart si elle se mue en résistance active. C'est l'indignation face aux inégalités de genre qui a permis à des femmes de lutter pour leurs droits. L'indignation n'est pas une solution en soi, mais elle est souvent le déclencheur de la solution. Si l'extrême droite mène une bataille des esprits, nous devons opposer une résistance intellectuelle et collective. Elle peut se manifester de multiples façons : par l'art, la création de nouveaux imaginaires, de liens dans les milieux associatifs et syndicaux. Le sociologue Ugo Palheta souligne l'importance des syndicats en tant que contre-pouvoir. Les syndicats offrent une cohésion sociale, le plus souvent fondée sur des valeurs de respect et d'entraide, ce qui peut former un rempart contre les discours identitaires qui cherchent à dresser les individus les uns contre les autres. Investir ces contre-pouvoirs dès maintenant est déjà une forme de résistance. Mais la résistance peut être quelque chose de plus simple : recréer du lien, de la joie, des relations humaines fortes. Cela va à l'encontre du récit de peur de l'autre, qui est au cœur de l'idéologie d'extrême droite. J'appelle chacun à trouver sa manière de résister. La mienne, c'est l'information. ■

Extrait de l'entretien par Alexandra Klinnik, *Télérama*

Shutterstock.

Faire ensemble

FRANCK FISCHBACH

mercredi 4 décembre à 18 h

Rencontre avec Franck Fischbach à l'occasion de la parution de *Faire ensemble. Reconstruction sociale et sortie du capitalisme* aux éditions du Seuil. Débat animé par Régis Tomas/UT2J.

FRANCK FISCHBACH est professeur de philosophie à l'Université Paris 1. Spécialiste de philosophie allemande, ses travaux portent également sur la philosophie sociale, le travail et le capital. Il a notamment publié : *Manifeste pour une philosophie sociale* (La Découverte, 2009), *Après la production. Travail, nature et capital* (Vrin, 2019) et *Pour ta Théorie critique. Raison, nature et société* (Vrin, 2024).

Appauvrissement du lien social

Si dans la société précapitaliste, les moyens de subsistance étaient assurés collectivement. l'entrée dans la modernité industrielle a profondément bousculé ce modèle en séparant deux types d'activité pourtant liées : les activités de production économique et les activités de reproduction sociale, qui englobent le soin (la médecine et le *care* en général, l'éducation…), improprement appelées improductive et injustement dévolues aux femmes.

Cette désunion moderne va bien au-delà des genres assignés et la violence capitaliste. dans ce qu'elle recèle d'éminemment individualiste, cristallise les dissensions entre les générations, les milieux sociaux, entre les humains et le reste des vivants. Pourtant, il est évident que les relations interpersonnelles et affectives doivent être considérées comme nécessaires, notamment pour la sphère économique.

Visant le cœur des contradictions du capitalisme, l'auteur porte un regard critique sur cet appauvrissement du lien social et propose une réflexion concrète sur les possibilités d'un travail vivant, un « faire ensemble », comme condition de possibilité du « vivre ensemble ». Ou comment le faire doit se penser non uniquement dans sa forme productive, mais aussi dans sa dimension pratique, comme condition d'une libération collective. ■

Henri de Toulouse-Lautrec, *Un coin du Moulin de la Galette* (détail).

Café psy : À propos du trauma psychique

SABINE CARIOU, JULIEN BOUTONNIER

samedi 30 novembre à 11 h

Sabine Cariou, psychologue clinicienne, responsable du dispositif Epizelos (Pôle d'intervention d'urgence, de gestion de crise et de prise en charge post-traumatique) de la Maison de la Psychologie – s'appuyant aussi sur une expérience de vingt années comme sous-officier dans le corps des sapeurs-pompiers – évoquera la façon dont elle s'oriente dans sa pratique et dont elle engage son geste de thérapeute, au cours d'un dialogue avec Julien Boutonnier, membre du Comité de rédaction de la revue *Empan*.

Héémorragie psychique

Le trauma est cet événement qui ne s'inscrit pas dans le psychisme de la personne. Il déloge le sujet. Il résiste au travail de liaison, d'association et de transcription. D'une certaine façon, c'est comme s'il n'avait pas eu lieu. Ainsi, la clinique du trauma pourrait être saisie par cette question paradoxale : qu'est-ce qui vous est arrivé que vous n'avez pas vécu ?

Un tel paradoxe induit un abord singulier des notions de soin, récit et création que le Café psy a choisi cette année pour orienter ses propositions de séance. De quoi soigner est-il le nom dès lors que la cause de la souffrance du sujet se présente sous l'aspect d'un événement qui le déborde, le hante et ne semble pas destiné à être psychiquement dépassé ? Comment soutenir un sentiment continu d'existence quand le récit se présente comme impossible ? À quelle création l'hémorragie psychique causée par le trauma oblige-t-elle patient et thérapeute ?

Dans une perspective clinique, ce paradoxe engage un certain type d'écoute qui nécessite des dispositifs d'accompagnement précis et spécifiques, un étayage conceptuel, un engagement singulier du thérapeute. ■

Munch, *Dans le cerveau d'un homme* (détail).

Santé mentale

ROLAND GORI

vendredi 29 novembre à 20 h 30

AVEC LE QUATRIÈME GROUPE

Rencontre -débat avec Roland Gori sur le thème : *Santé mentale : grande cause ou grande casse nationale ?* Débat animé par Brigitte Dollé-Monglond, Pauline Lemaître et Louis Ruiz. À l'occasion du colloque sur le thème *L'espoir* organisé par le Quatrième Groupe (Toulouse, 1er décembre).

ROLAND GORI est Professeur honoraire de Psychopathologie clinique à l'Université d'Aix-Marseille, Chaire de philosophie (2015-2016) de l'École des sciences philosophiques et religieuses de l'Université Saint Louis à Bruxelles, Psychanalyste Membre d'Espace analytique. Initiateur avec Stefan Chedri de l'Appel des appels, il est l'actuel Président de l'Association Appel des appels. Chaire à vif à l'École d'art de La Cambre de Bruxelles (2020-2021). Parmi ses ouvrages récemment publiés : *La fabrique de nos servitudes* (2022, LLL), *Et si l'effondrement avait déjà eu lieu, L'étrange défaite de nos croyances* (2020), *Homo Drogus* (2019, H.Collins), *La nudité du pouvoir* (2018, LLL), *Un monde sans esprit* (2017, LLL).

Obésité bureaucratique

[…] La situation de pénurie qui règne dans les hôpitaux psychiatriques se révèle un cas particulier des politiques d'endettement des hôpitaux et des cures d'austérité auxquelles ils sont soumis. Pour prendre un exemple marseillais, le Centre Hospitalo-Universitaire de la Timone souffre d'un manque de personnel, tel qu'un tiers des blocs chirurgicaux ont été fermés. Dans un autre établissement hospitalier marseillais, l'Hôpital Nord, depuis le Covid, 30 % des infirmières de bloc ont démissionné et le manque de personnel soignant a des conséquences médicales parfois très sérieuses, diminuant d'autant le pourcentage d'espérance de guérison des patients, malgré l'extrême dévouement du personnel. Les délais d'obtention de rendez-vous médicaux dans le privé – même dans une région qui ne souffre pas de désertification médicale – s'allongent également et la situation devient extrêmement sensible, médicalement bien sûr, mais aussi socialement. Les transferts de tâche des médecins vers les paramédicaux et pharmaciens, pour utiles qu'ils puissent être, ne résolvent pas la pénurie structurelle de la prise en charge des patients.

Je pense que cette situation a un fort potentiel *révolutionnaire* : Georges Canguilhem rappelait que la santé, concept vulgaire, n'est pas seulement « *la vie dans le silence des organes* », c'est aussi « *la vie dans la discrétion des rapports sociaux* ». C'est aussi une « maladie » propre à notre système de santé actuel : à la financiarisation des actes médicaux s'ajoute la violence technocratique de l'obésité bureaucratique.

À tous les échelons du système de soins, le management par le « *droit mou* » des règles de bonnes pratiques, de recommandations et d'évaluations diverses et variées, métastase pour le plus grand malheur des soignants et des patients, sans que pour autant nous puissions être assurés de leurs bienfaits du point de vue des finances publiques. Ces règles de normalisation et de contrôle social des professionnels comme des patients sont largement imposées par des technocrates ou de supposés experts assez éloignés de la pratique de terrain.

[…] Les emplois du soin sont précarisés, les professionnels sont *prolétarisés* dans le sens où, à l'insuffisance des moyens matériels nécessaires, s'ajoute la confiscation par les protocoles standardisés, par les normes quantifiées, par le filet des scores dans lequel ils sont pris, par la violence d'une dépossession de leur savoir, de leur savoir-faire et de leur savoir-être au profit d'*habitus*, hérités du *management technico-affairiste*. Comment soigner quand on est aussi maltraités par cette « société de contrôle » qui « trie », surveille, traque, trace, norme et aliène ? […] ■

R. Gori, in site Elucid, oct. 2024

Salvadore Dali, *Le jeu lugubre* (détail).

Anthologie des acteurs et actrices du cinéma français et de la télévision

SERGE REGOURD

samedi 7 décembre à 11 h

Rencontre avec Serge Regourd à l'occasion de la parution du tome 3 de l'*Anthologie des acteurs et actrices du cinéma français et de la télévision* aux éditions Un autre Reg'Art.

SERGE REGOURD est professeur émérite de l'Université Toulouse 1 Capitole, Président de la commission Culture de la Région Occitanie et de l'Agence Occitanie Livre et Lecture. Il est l'auteur de : *Éloge des seconds rôles* (Séguier, 2007), *Les seconds rôles du cinéma français : grandeur et décadence* (Klincsieck, 2010), *Acteurs de caractère, les méconnus du cinéma français* (Gremese, 2011). Il est aussi le spécialiste de *L'Exception culturelle* (PUF, 2004), auteur du récent *SOS culture* (Indigène, 2021, de divers ouvrages sur la télévision et de la biographie de Paul Quilès (Le cherche Midi, 2015).

900 interprètes

Projet éditorial le plus fou dans la bibliographie consacrée au cinéma comme l'a écrit Michel Ciment dans la revue *Positif*, lors de la parution du tome 1.

Une anthologie des acteurs et actrices depuis les débuts du parlant, et de la télévision depuis l'origine. 900 interprètes dans chaque tome : stars, seconds rôles, petits rôles populaires, tous traités à égalité, un portrait photographique et une notice synthétique personnalisée pour chacun, illustrant les fondements mêmes du projet : un amour des acteurs conjugué aux exigences de l'Exception culturelle, faisant prévaloir les considérations artistiques sur les calculs économiques de l'industrie de l'image.

Méthodologie

Le premier caractère de l'ouvrage se fonde sur l'identification photographique de chaque acteur et actrice. Le cinéma et la télévision étant par nature des arts visuels, ce projet postulait de manière essentielle le recours à des identités visuelles, visant à répondre à la question rituelle pour beaucoup d'acteurs : on connaît son visage mais pas son nom. Dans ce cadre, les titres des films cités visent seulement à favoriser le réveil d'une mémoire cinéphilique. Ce ne sont pas nécessairement les plus significatifs des carrières en cause.

[…] Une bonne moitié s'imposait sans discussion au regard de l'importance des filmographies en cause. Pour les autres, le choix a été de prendre en compte des représentants des différentes catégories d'acteurs, en termes de génération, mais aussi de responsabilités à l'écran, en n'ignorant pas les petits rôles, ceux que l'on nomme parfois les simples utilités, dont les plus modestes émergent juste au-dessus des figurants.

[…] Enfin, cette histoire indirecte des acteurs, à partir de simples portraits individuels s'avère, globalement, très instructive sur ce métier, dont la beauté ne saurait occulter la cruauté : carrières éphémères, destins parfois tragiques, absence de reconnaissance à la hauteur des talents, roulette russe de la notoriété, touchant plus encore gravement les actrices. ■

Du 28 octobre au 7 décembre
Farhad **OSTOVANI**
Peintures. Dessins. Lithographies. Livres.

Ombres Blanches
Galeries • rue Mirepoix • Toulouse
du mardi au vendredi de 14 h à 19 h
le samedi de 10 h à 13 h

Du 12 décembre au 18 janvier

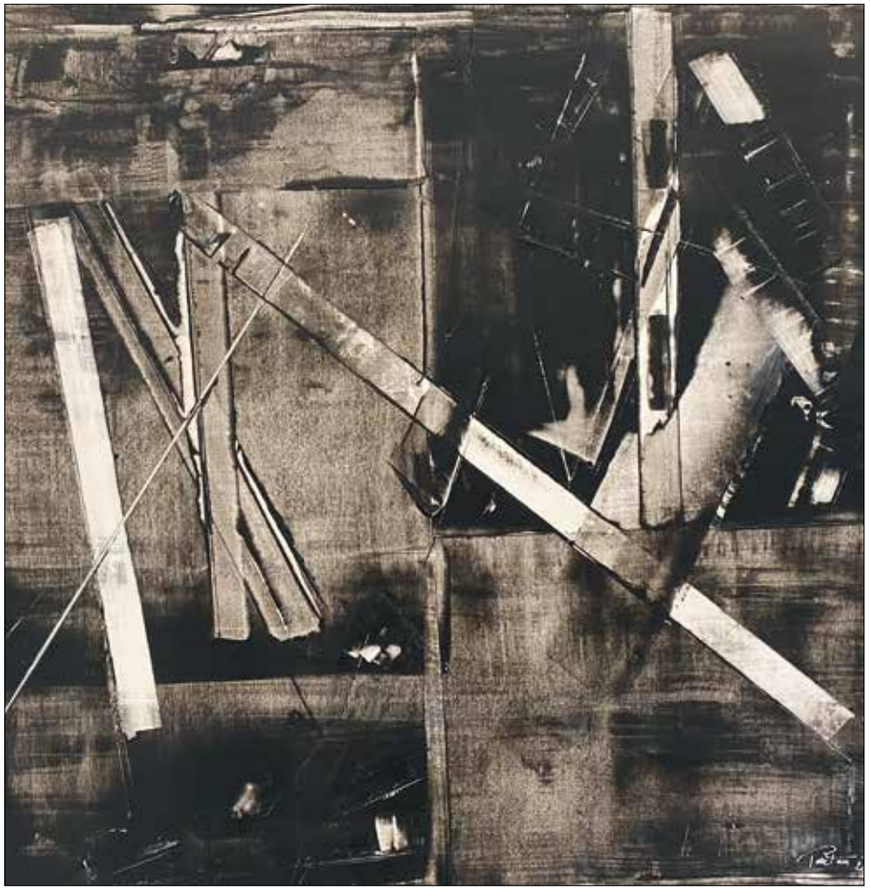
Dans les galeries de la librairie Ombres Blanches

Rue Mirepoix. Toulouse.

La Galerie Conil de Tanger présente

Georges PARTAN. Peintures.

Vernissage samedi 14 décembre à 11 h



Les peintures de Georges Partan seront accompagnées par des sculptures en verre de l'architecte et designer slovaque Norbert Smondrk. L'exposition est organisée avec le soutien de l'association EURO-CESTA.

« Y a-t-il une vie au-delà de la peinture ? C'est la question que Georges Partan creuse depuis de nombreuses années dans son atelier de Tanger où il triture la matière, à la manière d'un sculpteur, en de grands formats. Lissage, grattage, raclage, striées, couche d'acrylique, repeint, puis recouche… À force de gestes instinctifs, l'œuvre naît. On y reconnaîtra l'influence de Richter et de Soulages, deux maîtres à penser de ce peintre très cérébral, lequel partage sa vie entre le Maroc et la France. »

Malika Bauwens. *Beaux-Arts Magazine*, octobre 2023.

Georges PARTAN

Georges Partan est né à Tanger à l'âge de soixante ans. Il a rencontré la lumière de ce balcon sur le Détroit et la force d'un Ouarzaz et de toute une scène marocaine dénuée de complexes. Dans les tableaux de Ouarzaz on distingue souvent des figures de démons, au sens de génie familier c'est-à-dire, entre homme et animal, un esprit, qui nous accompagne. Platon, dans Le Banquet, revient sur ces êtres intermédiaires entre les hommes et les dieux grâce auxquels la divination et la magie sont possibles. Partan rencontra Ouarzaz et son propre daimôn lui indiqua ce nouveau chemin ! «

Alexandre Pajon

« Les peintures de Partan sont mobiles comme la lumière et étirées comme les nuages. Derrière un masque de peinture plus ou moins monochrome et plus ou moins ajouré, se dévoilent ou se révèlent en filigrane de multiples paysages entremêlés et superposés.
Partan est un peintre des grands espaces, sa peinture s'ouvre à notre regard comme un large panorama. Ce paysage peut être brouillé, emmêlé, multiple mais il est vaste. Et si l'œil s'arrête sur les détails, alors une liane, une goutte d'eau, une silhouette, un visage apparaissent. »

« Paysages mentaux, les peintures de Partan représentent notre recherche d'harmonie dans le chaos, notre quête de stabilité dans le mouvement incessant, elles sont une architecture du vivant ».

Catherine Conil, 19 octobre 2024

Sculpture de Smondrk Norbert.

La galerie Conil, ouverte en 2012 par Olivier et Intha Conil dans la médina de Tanger, se distingue par une sélection d'artistes peintres, sculpteurs, dessinateurs et photographes provenant des deux rives de la Méditerranée.

PETIT SOCCO MEDINA
7, rue du Palmier et 35, rue des Almohades 90 000 Tanger
KASBAH
6, rue Sidi Boukouja 90 000 Tanger

L'Association EURO-CESTA présidée par Alexandre Pajon a pour objectif de favoriser les échanges culturels en contribuant à l'organisation de manifestations réunissant des artistes européens et marocains (festival du film, expositions, concerts).

Lakbay échappées dessinées

STÉPHANIE LEDOUX

jeudi 12 décembre de 17 h à 19 h/rayon nature • 48, rue Gambetta

Rencontre-dédicace avec Stéphanie Ledoux à l'occasion de la parution de *Lakbay échappées dessinées* aux éditions Élytis.

STÉPHANIE LEDOUX, passionnée de voyages et de dessin, a été ingénieur-agronome avant de se consacrer définitivement à son travail d'artiste. Elle partage son temps entre son atelier et ses voyages au long cours, où elle fait poser, le temps d'un croquis, des gens du bout du monde. Elle a déjà publié trois beaux livres qui ont rencontré un large succès. Suivie par des milliers de fans sur les réseaux sociaux, elle réalise des expositions dans le monde entier.

Dessin de terrain

Le nouveau beau-livre de Stéphanie Ledoux évoque ses dernières échappées dessinées à la découverte du monde. Comme une suite à ses *Rencontres autour du monde*, l'auteur parcourt le globe avec l'ambition de témoigner de sa beauté. Elle place toujours les rencontres au cœur de son travail. Que ce soit au Japon ou au Bénin, le dessin de terrain suscite un temps d'échange qui donne accès aux véritables interactions. Ces échappées dessinées rassemblent ses derniers travaux au Cambodge, au Japon, aux Philippines, en Namibie et au Bénin. Les textes qui accompagnent toute l'iconographie disent le contexte, des détails ethnographiques, l'environnement etc., à partir des notes de voyages de l'auteur. ■

jeudi 14 novembre de 17 h à 19 h

café côté cour/en partenariat avec le festival BD Colomiers

Vernissage de l'exposition *En avant monde d'après !* de Morvandiau. Exposition du 12 novembre au 15 janvier 2025.

Qui se souvient aujourd'hui de ce moment sanitairement suspendu où chacun, remplissant gentiment son auto-attestation, était censé être devenu le merveilleux gendarme de lui-même ?
Quitte à devoir recouvrir des papiers, Morvandiau revint à cette simple pratique qui pouvait contribuer à sortir sa santé mentale de cette ornière anxiogène : le dessin d'observation.
Tranchant avec ses habitudes d'exécution – sans le délai court du dessin de presse et détachée des contraintes narratives de la bande dessinée – cette activité d'une ou deux heures quotidiennes se poursuit encore aujourd'hui. Quasi-méditative, auto-hypnotique, elle donne le plaisir de (re) découvrir des techniques, de s'essayer au noir et blanc ou à la couleur et de frotter ses mains sur des formats plus grands que de coutume. Auteur complet comme le pain, Morvandiau redoute d'être fauché comme les blés. Bonne pâte ? N'exagérons rien.
Tout juste se lève-t-il et s'écrie : « En avant monde d'après ! »
MORVANDIAU est dessinateur, auteur de bande dessinée, enseignant et chercheur à l'Université Rennes 2. Ses livres ont été publiés chez les Requins Marteaux, Rackham, Flblb, L'Association ou le Monte-en-l'Air. En 2024, son essai *Contrebande – Une cartographie de la bande dessinée alternative* francophone est paru aux éditions du Commun tandis que *Vigil*, recueil d'autoportraits réalisés la nuit, est édité par les éditions Lendroit.

jeudi 14 novembre de 17 h à 19 h

Dédicace de Éric Veillé pour *Le sens de la vie et ses petits* chez Cornélius éditions. En partenariat avec le festival BD Colomiers

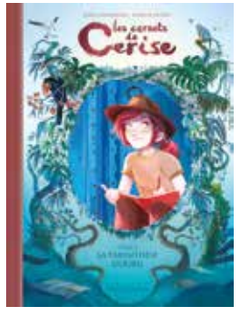
ÉRIC VEILLÉ. Depuis plus de quinze ans maintenant, Éric Veillé s'évertue à traquer le sens de la vie dans les interstices du quotidien. Armé de son carnet de notes et de ses lunettes carrées, il fouille la tristesse des autres, observe les fesses des conifères, perquisitionne les chamois et interroge les clémentines qui chialent. Dans ce nouvel opus, il nous livre les conclusions de cette enquête au long cours et son verdict est sans appel : non content d'avoir des frères, le sens de la vie se multiplie. Parcourant les cinq pièces de l'humanité, Éric Veillé constate, documente, analyse et interroge. Il livre dans cet ouvrage près de 80 chroniques inédites, qui dévoilent toute la nature profondément prolifique et extrêmement contagieuse du sens de la vie. Alors, si vous retrouvez un beau jour à boire une mauresque sur les bords du lac Léman en compagnie de la brigade des moments suspendus, vous ne pourrez plus dire qu'on ne vous avait pas évités.

jeudi 14 novembre de 17 h à 19 h • RAPPEL VOIR BULLETIN PRÉCÉDENT • En partenariat avec le festival BD Colomiers • Dédicace/Vernissage de Yannis La Macchia pour son livre *Naturellement* aux éditions Atrabile.

vendredi 15 novembre de 17 h à 19 h • En partenariat avec le festival BD Colomiers • RAPPEL VOIR BULLETIN PRÉCÉDENT • Dédicace de Morvandiau pour ses deux livres *Contrebande, cartographie de la bande dessinée alternative* aux éditions du Commun et *Vigil* chez Lendroit éditions •Rencontre avec Jan Soeken pour son livre *Slocum*, éditions de l'Employé du Moi. • Rencontre avec Iris Pouy pour son livre *Contes de la mansarde*, éditions de l'Employé du Moi.

samedi 14 décembre de 14 h à 18 h

Dédicace de Joris Chamblain pour le tome 6 des *Carnets de Cerise* • *La Parenthèse* paru aux éditions Oxymore.



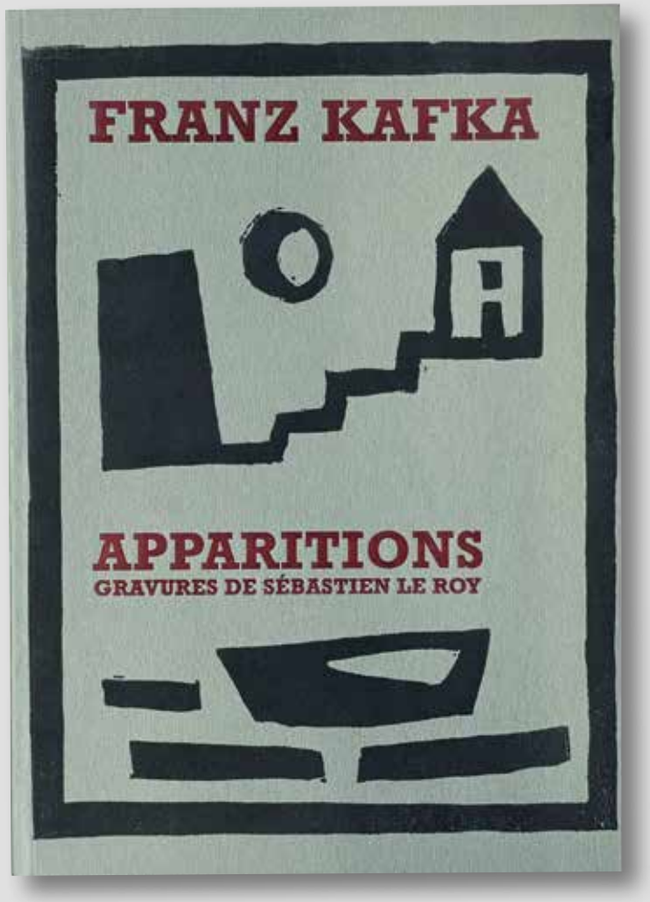
JORIS CHAMBLAIN naît en 1984 au milieu des piles du *Journal de Mickey* que ses parents collectionnent, et décide très tôt qu'il en fera son métier. Il sort son premier album *Les Carnets de Cerise* en 2012. Il reçoit un fauve jeunesse à Angoulême en 2014. Il réalise également plein de nouvelles séries pour enfants : *Sorcières, Sorcières* (Kennes éditions, 2014), *Enola et les animaux extraordinaires* (éditions La Gouttière, 2015), *Alyson Ford* (Vent d'Ouest, 2021). En 2022, il offre à La Grande épopée de Picsou, un prologue inédit avec *Le Dragon de Glasgow* chez Glénat et planche d'ores et déjà sur un « Mickey » pour la même collection, bouclant la boucle avec le souhait de son enfance.
CERISE RÊVE de devenir romancière et écrit déjà ses carnets. Son sujet favori : les gens, et surtout les adultes, qu'elle a toujours aimé observer pour tenter de deviner leurs secrets. La raison de cet intérêt a été dévoilée avec émotion à la fin du premier cycle. Dans ce nouvel opus, Cerise et sa famille recomposée, parties pour un voyage autour du monde, visitent notamment l'Europe, l'Amérique du Sud, ou encore l'Afrique… Au cours de ce périple, Cerise se confronte à ses dragons intérieurs, découvre la force de l'entraide et du partage et cultive même sa conscience écologique. Chacun apprend à composer, dans l'échange et le silence, pour trouver sa place et finalement s'apprivoiser. Un grand voyage qui, par ses thèmes, touchera les consciences et les cœurs.

Les librairies Ombres Blanches Toulouse et Métamorphoses Paris présentent

Apparitions Franz Kafka

Gravures Sébastien Le Roy

Apparitions est le titre donné par les éditeurs à ce choix de textes de Franz Kafka, la librairie Ombres Blanches à Toulouse et la librairie Métamorphoses à Paris. Le choix a été fait dans le volume de la Bibliothèque de la Pléiade (Gallimard) consacré aux récits et textes courts. Traduction de Jean-Pierre Lefèbvre, Isabelle Kalinowski et Stéphane Pesnel.



Ce recueil de 104 pages (format 177 × 250) de récits et fragments de Franz Kafka choisis par Sébastien Le Roy, qui les a illustrés de 60 linogravures originales en noir et en rouge, a été composé en Rockwell corps 13 et tiré sur Conqueror grain pierre dans les ateliers typographiques de l'imprimerie Trace à Concots, dans le Lot.
Tirage limité à 300 exemplaires numérotés. Les 40 premiers exemplaires et les exemplaires hors commerce, sous emboîtage, comportent un dessin original et une gravure inédite de Sébastien Le Roy, justifiés
et signés par l'artiste.

Exemplaires ordinaires : 65 euros
Exemplaires de tête : 350 euros
Disponibles à Ombres Blanches
fin novembre.

Naufragés. Histoires vraies

DANIEL FIÉVET

vendredi 13 décembre à 17 h

Rencontre avec Daniel Fiévet autour de *Naufragés. Histoires vraies* paru aux éditions Julliard.
Précédé et suivi d'une dédicace

DANIEL FIÉVET de formation scientifique, est producteur et animateur à France Inter. Depuis 10 ans, il produit et anime l'émission *Le Temps d'un bivouac* sur le thème du voyage et de l'exploration du monde. Il a produit les séries de podcast *Naufragés – Une histoire vraie* et *In Extremis – Histoires de survie*. Il présente occasionnellement l'émission scientifique *La Terre au carré* ainsi que la chronique *Les Savanturiers* dans la matinale.

Situations extrêmes

Face à l'impossible ils ont réalisé l'impensable : survivre. Du vrai Robinson Crusoé aux rescapés du radeau de la Méduse, Daniel Fiévet raconte les aventures réelles de ces naufragés qui ont marqué l'Histoire de la navigation. Elles se sont déroulées entre le XVIIe et le XXe siècle, dans des contextes et sous les latitudes les plus divers mais toutes ont en commun de montrer jusqu'où des humains sont capables d'aller lorsqu'ils sont confrontés à des situations extrêmes. Loin de la civilisation, en pleine nature sauvage, le masque des conventions tombe et les êtres se révèlent. Pour survivre, certains naufragés font preuve d'une ingéniosité incroyable et se comportent en véritables héros, d'autres laissent libre cours à leurs plus bas instincts et commettent l'irréparable. Ces récits, basés sur les témoignages de rescapés, nous invitent à nous questionner sur la nature humaine et sur ce que nous aurions fait dans pareille situation. Richement illustré, à la fois par des cartes, des documents et gravures d'époque, des peintures et dessins originaux de Nicolas Vial et Aleksi Cavaillez, *Naufragés – Histoires vraies*, inspiré du podcast phénomène à plus de 2,5 millions d'écoutes, est une plongée fascinante au cœur des ténèbres.

Prêt à hisser les voiles

« Tous les personnages que vous croiserez dans ce livre ont existé. Je n'ai rien inventé, ni romancé. Parfois, pour que le récit gagne en rythme et en clarté, j'ai dû me résoudre à quelques ellipses. De temps à autre j'aurais aimé pouvoir m'appuyer sur des sources moins lacunaires. Mais, quel que soit le degré de détail dont nous disposons, il faut admettre que nous ne saurons jamais tout ce qui s'est passé dans le huis clos de ces îles désertes ou de ces radeaux à la dérive. Nous n'aurons jamais accès non plus à toutes les pensées et tous les sentiments de ces naufragés en détresse. C'est à vous qu'il revient de conjecturer, supposer, iimaginer pour combler les intestices et éclairer les zones d'ombres. Prêt à hisser les voiles et à laisser voguer votre imagination au gré des tempêtes ? Je vous emmène dans le sillage de ces hommes et de ces femmes que la mer a projetés dans les marges du monde et qui, face à l'impossible, ont réalisé l'impensable : survivre. »

DANIEL FIÉVET

Claude Lorrain, *Naufrage* (détail).